

Conference on Defence Conférence sur la défense



Defence Minister Gordon O'Connor delivers his first major speech to delegates at the 69th Annual General Meeting of the Conference of Defence Associations February 23. The Minister outlined his priorities, including re-affirming Canada's commitment to Afghanistan and the government's "Canada First" defence strategy.

Le 23 février, le ministre de la Défense nationale, M. Gordon O'Connor, prononce son premier discours important devant les délégués présents à la 69^e assemblée générale annuelle de la Conférence des associations de la défense. Il a exposé ses priorités, dont la réaffirmation de l'engagement qu'a pris le Canada pour aider l'Afghanistan et la stratégie de défense « Le Canada d'abord ».

Pages 3-6

In this issue/Dans ce numéro

Return to work/Retour au travail	7	Army / Armée.....	12-13
Air Force / Force aérienne	8-9	4th Dimension/4 ^e Dimension	14
Navy / Marine	10-11	Healthy eating/Manger santé	Supplement/Supplément

Two Canadian soldiers die and others injured in week marred by tragedy

By Kristina Davis

Two Canadian soldiers were killed, while six others, including a local interpreter, were injured when their light armoured vehicle (LAV III) collided with a civilian taxi March 2.

Dead are Corporal Paul Davis of Bridgewater, N.S., who died in Afghanistan, and Master Corporal Timothy Wilson of Grande Prairie, Alta., who succumbed to his injuries in hospital in Germany. Their remains were repatriated March 5.

Injured were: Private Miguel Chavez, originally of San Salvador, El Salvador; Pte Nathan Justice, Dauphin, Man.; Pte Mark Taylor, Prince Rupert, B.C.; Pte Thomas Wong, Edmonton, Alta.; and Sergeant Darren Haggerty, London, Ont. All were from Bravo Company from the 2nd Battalion, Princess Patricia's Canadian Light Infantry, stationed in Shilo, Man.

In keeping with MCpl Wilson's wishes, his organs were donated to an international organ donation programme.

"Although his death is a terrible tragedy, I hope that his tremendous gift

will provide a better life for the many recipients who will benefit from this," said Daphne Wilson, wife of MCpl Wilson. "Tim's selflessness earned him the admiration and respect of all who knew him."

Speaking to CTV News, Cpl Davis' father, Jim, expressed love for his son and support for the CF.

"I also would like you to know that I am an extremely proud Dad. I am very proud of my son Paul. I believed in what he was doing 100 percent. And to his friends that are in Afghanistan, if they're listening to me, I want them to know that I am 100 percent behind all of them."

Just one day after the accident, a suicide bomber attacked Canadian soldiers, mounted in a LAV III, wounding five. Master Corporal Michael Loewen, based at the Edmonton Garrison and the commander of the LAV III, was the most seriously injured and was transported to Germany. While initially in the intensive care unit, he's already been moved to a regular ward.

On March 4, in what may have been an ambush, Captain Trevor Greene was struck

in the head with an axe during a *shura*—a collegial meeting with local elders. Attacked from behind, the soldier was squatting and had removed his helmet as a sign of respect.

Part of a civil-military cooperation (CIMIC) outreach patrol, the Reservist from Vancouver, B.C., remains in serious condition in hospital in Germany. The attacker was killed when Canadian and Afghan National Army soldiers responded instantly with small arms fire.

In a statement, Defence Minister Gordon O'Connor said: "As this sad moment illustrates, there are risks to our



MCPL/CPLC TIMOTHY WILSON

mission in Afghanistan. But the men and women of the Canadian Forces understand those risks. They understand that their presence in Afghanistan is necessary to help the Afghan people have a better future. And most of all, they understand that it is necessary to protect Canada from the scourge of terrorism."

Cpl Davis and MCpl Wilson are the ninth and 10th soldiers respectively to lose their lives in Afghanistan. Glyn Berry, a representative from Foreign Affairs Canada, also died while serving in Afghanistan earlier this year.



CPL PAUL DAVIS

Deux soldats canadiens perdent la vie et d'autres sont blessés – une semaine marquée par la tragédie

par Kristina Davis

Le 2 mars dernier, deux soldats canadiens ont été tués, et six autres blessés, dont un interprète local, lorsque leur véhicule blindé léger (VBL III) a percuté un taxi.

Le Caporal Paul Davis, de Bridgewater (N.-É.), s'est éteint en Afghanistan, et le Caporal-chef Timothy Wilson de Grande Prairie (Alb.), a succombé à ses blessures dans un hôpital militaire, en Allemagne. Leurs dépouilles ont été rapatriées le 5 mars.

Le Soldat Miguel Chavez, originaire de San Salvador, en El Salvador; le Sdt Nathan Justice, de Dauphin (Man.); le Sdt Mark Taylor, de Prince Rupert (C.-B.); le Sdt Thomas Wong, d'Edmonton (Alb.) et le Sergent Darren Haggerty, de London (Ont.), ont été blessés. Ils faisaient tous partie de la Compagnie Bravo du 2^e Bataillon, Princess Patricia's Canadian Light Infantry, basé à Shilo, au Manitoba.

Comme l'avait souhaité le Cplc Wilson, ses organes ont été donnés à un organisme international de dons d'organes.

« Bien que sa mort soit une grave tragédie, j'espère que son formidable cadeau procurera une vie meilleure aux

nombreuses personnes qui pourront en profiter », a affirmé son épouse, Mme Daphne Wilson. « Son altruisme lui a valu l'admiration ainsi que le respect de tous ceux qui le côtoyaient. »

Dans le cadre du bulletin de nouvelles de la chaîne CTV, le père du Cpl Davis, Jim, a exprimé l'amour qu'il avait pour son fils et a manifesté son appui aux FC.

« Je tiens à vous dire que je suis un père profondément fier. Je suis très fier de mon fils Paul. Je croyais pleinement en ce qu'il accomplissait. J'ai aussi un message pour ses amis en Afghanistan. S'ils écoutent ce reportage, je veux qu'ils sachent que je les appuie à 100 %. »

Le lendemain de l'accident, une bombe humaine a explosé attaquant des soldats canadiens se trouvant à bord d'un VBL III, et en blessant cinq. Le Caporal-chef Michael Loewen, posté à la garnison d'Edmonton et commandant du VBL III, a été le plus grièvement blessé du groupe et il a été transporté en Allemagne. Hébergé dans l'aile des soins intensifs à l'origine, il a été transféré dans une aile de soins réguliers.

Le 4 mars, dans un incident qui pourrait bien être une embuscade, le Capitaine

Trevor Greene a été frappé à la tête avec une hache, lors d'une *shura*—une assemblée avec des aînés de la région. Le soldat accroupi a été attaqué par derrière. Il avait enlevé son casque par respect.

Participant à une patrouille de relations externes de coopération militaire (COCIM), le réserviste de Vancouver (C.-B.) repose toujours dans un état grave à l'hôpital militaire en Allemagne. L'attaquant a été abattu par des soldats des FC et de l'Armée nationale afghane, qui ont répliqué immédiatement avec des armes de petit calibre.

Dans un message, le ministre de la Défense Gordon O'Connor a déclaré : « Ce moment de tristesse illustre que notre mission en Afghanistan comporte des risques. Mais les hommes et les femmes des Forces canadiennes comprennent ces risques. Ils comprennent que leur présence en Afghanistan est nécessaire pour assurer un avenir meilleur au peuple afghan. Et, surtout, ils comprennent que leur présence est nécessaire pour protéger le Canada contre le terrorisme. »

Le Cpl Davis et le Cplc Wilson sont les neuvième et dixième soldats à perdre la

vie en Afghanistan. M. Glyn Berry, représentant d'Affaires étrangères Canada, a également été tué cette année, pendant son service en Afghanistan.



SGT CAROLE MORISSETTE

Canadian and U.S. medical personnel transport an injured Canadian soldier for treatment at the Canadian-run hospital at Kandahar Airfield after being evacuated from the accident scene by a US Blackhawk helicopter.

Le personnel de soins médicaux canadien et américain transporte un soldat canadien blessé pour qu'il soit traité à l'hôpital canadien installé à l'aérodrome de Kandahar après que ce dernier ait été évacué des lieux de l'accident par un hélicoptère américain Blackhawk.

MAPLE LEAF FEUILLE D'ÉRABLE

The Maple Leaf
ADM(PA)/DMCS,
101 Colonel By Drive, Ottawa ON K1A 0K2

La Feuille d'éralbe
SMA(AP)/DMSC,
101, promenade Colonel By, Ottawa ON K1A 0K2

FAX / TÉLÉCOPIER: (819) 997-0793
E-MAIL / COURRIEL: mapleleaf@news.ca
WEB SITE / SITE WEB: www.forces.gc.ca

ISSN 1480-4336 • NDID/IDDN A-JS-000-003/JP-001

SUBMISSIONS / SOUMMISSEES
Cheryl MacLeod (819) 997-0543
macleod.ca3@forces.gc.ca

MANAGING EDITOR / RÉDACTEUR EN CHEF
Maj Ric Jones (819) 997-0478

ENGLISH EDITOR / RÉVISEURE (ANGLAIS)
Cheryl MacLeod (819) 997-0543

FRENCH EDITOR / RÉVISEURE (FRANÇAIS)
Lyne Mathieu (819) 997-0599

GRAPHIC DESIGN / CONCEPTION GRAPHIQUE
Isabelle Lessard (819) 997-0751

WRITER / RÉDACTION
Kristina Davis (819) 997-0741

D-NEWS NETWORK / RÉSEAU D-NOUVELLES
Guy Paquette (819) 997-1678

TRANSLATION / TRADUCTION
Translation Bureau, PWGSC /
Bureau de la traduction, TPSGC

PRINTING / IMPRESSION
Performance Printing, Smiths Falls

Submissions from all members of the Canadian Forces and civilian employees of DND are welcome; however, contributors are requested to contact Cheryl MacLeod at (819) 997-0543 in advance for submission guidelines.

Articles may be reproduced, in whole or in part, on condition that appropriate credit is given to *The Maple Leaf* and, where applicable, to the writer and/or photographer.

The Maple Leaf is the weekly national newspaper of the Department of National Defence and the Canadian Forces, and is published under the authority of the Assistant Deputy Minister (Public Affairs). Views expressed in this newspaper do not necessarily represent official opinion or policy.

Nous acceptons des articles de tous les membres des Forces canadiennes et des employés civils du MDN. Nous demandons toutefois à nos collaborateurs de communiquer d'abord avec Cheryl MacLeod, au (819) 997-0543, pour se procurer les lignes directrices.

Les articles peuvent être cités, en tout ou en partie, à condition d'en attribuer la source à *La Feuille d'éralbe* et de citer l'auteur du texte ou le nom du photographe, s'il y a lieu.

La Feuille d'éralbe est le journal hebdomadaire national de la Défense nationale et des Forces canadiennes. Il est publié avec l'autorisation du Sous-ministre adjoint (Affaires publiques). Les opinions qui y sont exprimées ne représentent pas nécessairement la position officielle ou la politique du Ministère.

PHOTO PAGE 1: CPL EDUARDO MORA PINEDA

MND makes first major speech: Promises funding to implement “Canada First” strategy

By Kristina Davis

Building on the “Canada First” defence strategy, Defence Minister Gordon O’Connor addressed the Conference of Defence Associations (CDA) in Ottawa February 23, further outlining the government’s defence plan.

In one of his first major speeches as Minister, Mr. O’Connor says the government expects to implement all the commitments outlined in his party’s platform. From increasing the Regular Force to 75 000 to further equipping the CF, Mr. O’Connor says the Conservative defence policy will also make the funds available to ensure success. And while he is not certain what that will actually mean for the department’s coffers, he is confident the funding will be there.

“It’s our intention to devote more people, more equipment, and more money to the defence of our great northern areas, and to ...go forward with all of the initiatives of the “Canada First” defence strategy, and make the rebuilding of

the Canadian Forces a success,” he says. “The Conservative government will provide new funding for National Defence in the upcoming federal budget.”

In fact, he says the new policy is quite simple: “It’s about having a three-ocean Navy, a robust Army and a revitalized Air Force.”

And while recruitment and training is key, equipment—and specifically the acquisition process—needs to be streamlined, says Mr. O’Connor. In fact, the Minister says it has taken an average of nine years from the time an operational requirement has been identified; to the time a contract is awarded. And that’s too long.

“The acquisition process needs to be fair. It needs to be transparent, and most of all, it needs to give the Canadian Forces the equipment they need when they need it,” he says.

But, the Minister is quick to add that the CF is not just about operations and equipment. He points to his own 32 years in the CF, describing it as a “big family” which must be taken care of. “We need to support our troops

when they are deployed, but we also need to be at their side after they have returned, and we need to support their families. In short, we need to take care of our people.”

On the much-debated topic of northern sovereignty, Mr. O’Connor says the Arctic will be given special attention by the Conservative government. Having travelled to a number of northern cities, he has seen first-hand the vastness of the area, its rich natural resources and the potential for northern waterways to be more accessible in the coming decades.

“International law and diplomacy are important instruments in the protection of the sovereignty, however our claims must be backed by strong military capabilities, and that means the capacity for surveillance, and presence over every part of Canada’s Arctic territory,” he says.

On the international scene, he re-iterated Canada’s commitment to Afghanistan, adding that Canada will not be deterred or intimidated by terrorists.

“Together with troops from other countries, the Canadian Forces are making a real impact in Afghanistan. All over the country buildings are being rebuilt, refugees are returning home, marketplaces are bustling and little girls once again attend schools. There’s also been substantial progress in governance. Afghans were able to choose their own leaders in free and fair presidential and parliamentary elections and institutions such as the Afghan National Army, and the Afghan National Police are assuming ever-increasing responsibilities.”

And while Afghanistan may seem a world away, he says Canada’s mission to the war-torn country is actually a national interest. Pointing to the September 11th attacks, many Canadians actually died that day bringing terrorism and terror a whole lot closer to home.

“Let me be clear: when terrorists attack Canada, Canada will defend itself. That’s why we’re in Afghanistan.”

Premier discours important du ministre de la Défense : promesse de financement pour la mise en œuvre de la stratégie « Le Canada d’abord »

par Kristina Davis

Misant sur la stratégie « Le Canada d’abord » en matière de défense du Canada, le ministre de la Défense nationale, M. Gordon O’Connor a prononcé un discours lors du congrès de la Conférence des associations de la défense (CAD) tenu à Ottawa le 23 février, afin de donner d’autres détails sur le plan de défense du gouvernement.

Dans l’un de ses premiers discours importants à titre de ministre, M. O’Connor a affirmé que le gouvernement prévoit mettre en œuvre tous les engagements pris dans le programme de son parti. De l’augmentation de la Force régulière afin d’atteindre 75 000 membres jusqu’à l’acquisition d’équipement pour les FC, M. O’Connor affirme que la politique en matière de défense des Conservateurs dégagera des fonds afin d’assurer la réussite de ses politiques. Même s’il n’est pas certain des conséquences de cette décision sur les coffres du Ministère, il est convaincu que l’argent sera disponible.

« Nous avons l’intention de consacrer plus de gens, plus d’équipement et plus d’argent à la défense de nos grandes régions nordiques... d’aller de l’avant avec toutes les mesures incluses dans la stratégie de défense “Le Canada d’abord” et de réussir à rebâtir nos Forces canadiennes », a déclaré M. O’Connor. « Le gouvernement conservateur fournira plus de financement pour la Défense nationale à l’occasion du prochain budget fédéral. »

Il explique que la nouvelle politique est très simple : « Nous cherchons à obtenir une Marine dans trois océans, une

robuste Armée de terre et une Force aérienne revitalisée. »

Bien que le recrutement et la formation soient des éléments clés, le processus d’approvisionnement doit être rationalisé, affirme M. O’Connor. En fait, selon lui, il s’écoule en moyenne neuf ans entre le moment où un besoin opérationnel est cerné jusqu’au moment où le contrat est accordé. C’est beaucoup trop long.

« Le processus d’acquisition doit être juste. Il doit être transparent, et, par-dessus tout, il doit fournir aux Forces canadiennes l’équipement dont elles ont besoin, quand elles en ont besoin », déclare-t-il.

Le Ministre s’empresse cependant d’ajouter que l’important pour les FC ne se résume pas seulement aux opérations et à l’équipement. Il signale qu’il a lui-même servi pendant 32 ans dans les FC, qu’il décrit comme « une grande famille » dont il faut s’occuper. « Certes, nous devons appuyer nos soldats en déploiement, mais nous devons aussi être auprès d’eux à leur retour, et nous devons appuyer leurs familles. Bref, nous devons prendre soin de nos gens. »

Sur le sujet « chaud » de la souveraineté de l’Arctique, M. O’Connor indique que le gouvernement conservateur y accordera une attention toute spéciale. Le Ministre s’est rendu dans nombre de villes du Nord et il a constaté directement l’étendue de la région, de ses riches ressources naturelles et il a vu la possibilité que les voies d’eau soient plus accessibles dans les prochaines décennies.

« Les lois internationales et la diplomatie sont d’importants instruments de protection de la souveraineté. Or, nos revendications doivent être appuyées par de solides capacités militaires, c’est-à-dire

la capacité de surveillance et la présence dans toutes les parties du territoire de l’Arctique appartenant au Canada », précise-t-il.

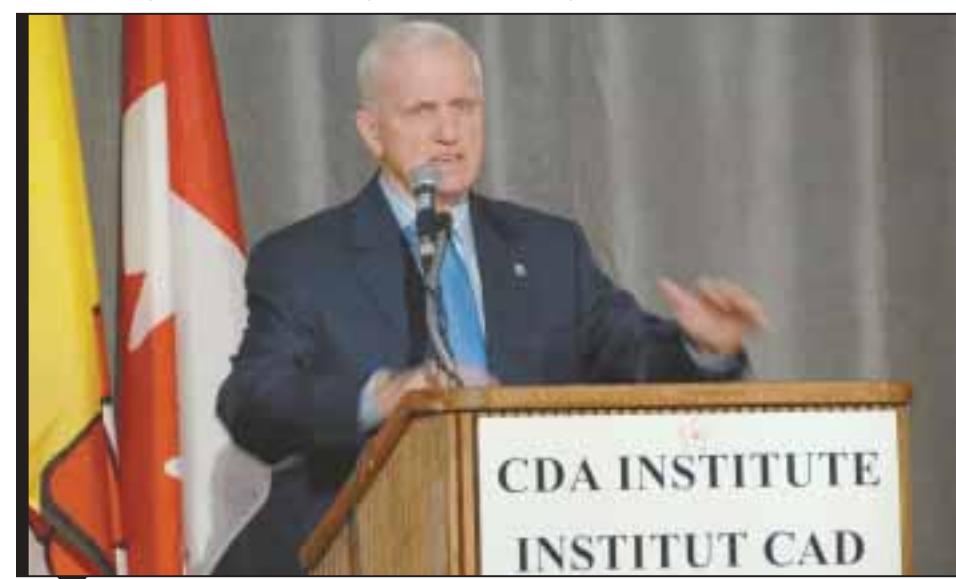
Sur la scène internationale, M. O’Connor répète que le Canada a pris un engagement envers l’Afghanistan, ajoutant que le Canada ne se laissera pas dissuader ou intimider par les terroristes.

« Avec les troupes d’autres pays, les Forces canadiennes ont un impact réel en Afghanistan. Partout dans ce pays, des édifices sont reconstruits, des réfugiés rentrent chez eux, les commerces grouillent d’activités et les filles retournent sur les bancs d’école. Il y a également eu des progrès significatifs en matière de gouvernance. Les Afghans ont

pu choisir leurs propres leaders lors d’élections présidentielles et parlementaires justes et équitables; des institutions telles que l’Armée nationale afghane et la Police nationale de l’Afghanistan assument des responsabilités de plus en plus grandes. »

Bien que l’Afghanistan semble à une année-lumière de chez nous, M. O’Connor indique que la mission canadienne dans ce pays ravagé par la guerre est d’intérêt national. Il rappelle que beaucoup de Canadiens sont morts dans les attaques du 11 septembre, ce qui nous rapproche de ces actes terroristes et de la terreur qui en a découlé.

« Soyons clairs : quand les terroristes attaqueront le Canada, le Canada se défendra. C’est pourquoi nous sommes en Afghanistan. »



Defence Minister Gordon O'Connor, delivers his first major speech to delegates at the 69th Annual General Meeting of the CDA February 23.

Le 23 février, le ministre de la Défense, M. Gordon O'Connor, a prononcé son premier discours important devant les délégués présents à la 69^e réunion générale annuelle de la CAD.

NATO takes on terrorism as alliance transforms to meet new defence reality

By Kristina Davis

According to General Ray Henault, Chairman of the Military Committee, NATO is in Afghanistan for the long haul.

On his first official visit to Canada since assuming his post, the former Chief of the Defence Staff outlined NATO's priorities in a private briefing before his keynote address to the Conference of Defence Associations February 23.

Building on three themes, he says he is focussed on the expansion of NATO operations, improving capabilities, which includes transformation, and the enhancement of those partnerships that keep the 26-member alliance strong.

NATO operations, he explains, spanned four continents until recently. And key among them is the operation in Afghanistan. "NATO's first priority for operations is Afghanistan," says Gen Henault. "That is job one for NATO. The whole international community is very much focussed on helping Afghanistan find its way towards lasting peace and stability and its ability to take on its own responsibilities for security and defence."

In fact, he says, NATO could be in Afghanistan for up to 10 years to ensure a stable and secure environment. "The will is there," he explains, "and the political and financial commitment is strong."

To that end, the international community has pledged billions of dollars and

thousands of troops to the Afghan mission. But, he cautions, there are real and considerable challenges in an operational expansion in Afghanistan, challenges which Canadian soldiers live each and every day.

From the increase in suicide bombings to the recent death of diplomat Glyn Berry, the threat remains real. Plus, Gen Henault says analysts have warned that Al-Qaeda is stepping up its assistance to the Taliban so that, "terrorism" is now a standing agenda item for NATO. "The threat is real and NATO is committed to countering it," he says.

Despite those threats, he sees some success in Afghanistan. With a democratically elected government and president and continued international investment, some of the country's infrastructure is being re-built.

But to grow operations like Afghanistan, which he anticipates could balloon from 9 000 to 15 000 troops, requires improved and effective capabilities. To answer that need—much like the CF—NATO is transforming.

Gen Lance Smith, commander, US Joint Forces Command, and NATO Supreme Allied Commander for Transformation, Norfolk, Va., charged with NATO transformation, says it can be difficult to build consensus within such a large organization. Despite the challenges, he says, NATO needs to build capabilities so it can truly become interoperable. Gone is the Cold War military and mentality.

"That is a huge change from fighting a tank war on the north German plain. Yes, it's a challenge, but there's nobody that's not up to that challenge and frankly, I think that's what Afghanistan is all about; the future of warfare."

From radios that "talk" to one another to computers that can interface and knowledge of the same tactics and procedures, these synergies will mean better and more effective operational capability. Gen Henault says transformation, while still in its infancy, is beginning to show convergence. He says nations have embraced the requirement to be expeditionary: to operate across a gamut of requirements from combat to humanitarian assistance.

Gen Smith agrees. In fact, he says some militaries are offering expertise in diplomacy and reconstruction efforts—needs that also have a role in modern conflict. "You've got to be able to apply all the different aspects of national power."

Gen Lance Smith, commander, US Joint Forces Command, and NATO Supreme Allied Commander for Transformation, Norfolk, Va., chats with journalists following his address to the CDA on NATO transformation February 23.

Le 23 février, le Gén Lance Smith, commandant du Commandement des Forces interarmées des États-Unis et commandant suprême allié – Transformation, à Norfolk en Virginie, discute avec les journalistes après son discours sur la transformation de l'OTAN lors de la CAD.

Ultimately, the alliance works and depends upon one thing: consensus. As an organization that is well over 55 years old and has expanded its partnerships five times, Gen Henault sees a further expansion in the future.

But, he cautions that membership does not come free, nor is it free from political and domestic responsibility.

"It's very crucial ...that we develop a very strong and harmonious relationship that covers the entire spectrum of security challenges and hopefully share the burden of operations as we currently know them."

For more on NATO, visit: www.nato.int/.



CPL EDUARDO MORA PINEDA

L'OTAN s'attaque au terrorisme – l'alliance s'adapte aux nouvelles réalités en matière de défense

par Kristina Davis

Selon le président du Comité militaire, le Général Ray Henault, l'OTAN ne quittera pas l'Afghanistan de sitôt.

Lors de sa première visite officielle au Canada depuis son entrée en fonction, l'ex-chef d'état-major de la Défense a expliqué les priorités de l'OTAN lors d'une séance d'information privée, avant de s'adresser à la Conférence des associations de la Défense le 23 février.

En s'appuyant sur trois thèmes, le Gén Henault a affirmé qu'il se concentre sur l'expansion des opérations de l'OTAN, sur l'amélioration des capacités – ce qui inclut une transformation – et l'amélioration des partenariats qui font en sorte que l'alliance composée de 26 pays membres reste solide.

Jusqu'à tout récemment, les opérations de l'OTAN s'étendaient sur quatre continents, explique le Gén Henault. L'opération clé actuelle se déroule en Afghanistan. « La première priorité de l'OTAN en matière d'opérations est l'Afghanistan », souligne le Gén Henault. « C'est la tâche numéro un de l'OTAN. Toute la communauté internationale est concentrée à aider l'Afghanistan à trouver une paix et une stabilité durables et à ce que les Afghans assument leurs responsabilités en matière de sécurité et de défense. »

Le président du Comité militaire affirme que l'OTAN pourrait être en Afghanistan pendant près de dix ans afin de garantir un environnement stable et sans risque. « La volonté est bien là, et l'engagement politique et financier à cet effet est solide », explique-t-il.

À cette fin, la communauté internationale a promis de consacrer des milliards de dollars et d'envoyer des milliers de militaires en mission en Afghanistan. Pourtant, prévient-il, cette mission comporte des difficultés réelles et considérables pour ce qui est de l'expansion opérationnelle en Afghanistan, des problèmes auxquels sont confrontés les soldats canadiens jour après jour.

De la hausse des attentats-suicides à la mort récente du diplomate Glyn Berry, la menace reste présente. En outre, le Gén Henault déclare que les analystes ont signalé qu'al-Qaïda intensifie son aide aux talibans. Le terrorisme est donc maintenant un point permanent au programme de l'OTAN. « La menace est bien réelle et l'OTAN s'est engagée à lutter contre celle-ci », précise-t-il.

Malgré ces menaces, le Gén Henault voit certaines réussites en Afghanistan. Grâce à son gouvernement et à son président élus démocratiquement et aux investissements internationaux soutenus, une partie de l'infrastructure du pays est en voie d'être rebâtie.

Or, pour augmenter des opérations comme celles en Afghanistan – il prévoit que le contingent pourrait passer de 9000 à 15 000 soldats – il faut des capacités améliorées et efficaces. C'est pour répondre à ce besoin que l'OTAN, tout comme les FC, se transforme.

Le Gén Lance Smith, commandant du Commandement des Forces interarmées des États-Unis et commandant suprême allié – Transformation, à Norfolk, en Virginie, avoue qu'il peut être difficile d'obtenir le consensus au sein d'une organisation comportant un aussi grand nombre de membres. Malgré les défis, indique-t-il, l'OTAN doit perfectionner ses capacités afin de devenir réellement capable d'agir de façon interopérable. La culture militaire et la mentalité de la guerre froide sont choses du passé.

« C'est radicalement différent que de livrer une guerre de chars d'assaut sur une plaine du nord de l'Allemagne. Oui, c'est tout un défi, mais tout le monde est prêt à le relever. Franchement, je crois que l'Afghanistan représente l'avenir de la conduite de la guerre. »

Des radios qui se « parlent » entre elles aux ordinateurs qui peuvent utiliser l'interface et la connaissance des mêmes tactiques et des mêmes procédures, ces synergies apporteront des capacités opérationnelles sophistiquées et efficaces. Le Gén Henault affirme que la

transformation, même si elle en est toujours aux premiers stades, commence à faire preuve de convergence. Il ajoute que les pays ont accepté l'exigence que la force soit expéditionnaire et qu'elle puisse répondre à toute une panoplie d'exigences, du combat jusqu'à l'aide humanitaire.

Le Gén Smith abonde dans le même sens. Il indique que certaines forces militaires offrent leur savoir-faire en matière de diplomatie et de reconstruction – des éléments qui jouent aussi un rôle dans les conflits modernes. « Il faut pouvoir appliquer tous les aspects différents du pouvoir national. »

En bout de ligne, l'alliance doit travailler dans un seul et même but : le consensus. Le Gén Henault prévoit une expansion de l'OTAN sous peu, après tout, cette organisation a plus de 55 ans et elle a multiplié par cinq ses partenariats.

Il signale toutefois que la participation à l'OTAN n'est pas gratuite et qu'elle n'est pas exempte de responsabilités politiques et intérieures.

« Il est crucial... que nous développons une relation solide et harmonieuse qui s'étend sur la totalité des défis en matière de sécurité et qui permet de répartir le poids des opérations que nous connaissons actuellement. »

Pour de plus amples renseignements sur l'OTAN, consultez le www.nato.int/.

CDS outlines priorities at CDA AGM

By Kristina Davis

Billions with a capital B—that's what it is going to take to maintain and expand the CF—the Chief of the Defence Staff, General Rick Hillier, told delegates at the Conference of Defence Associations Annual General Meeting February 24.

Despite an increase in the 2005 budget, Gen Hillier says the CF has still not regained spending levels of the early 90s.

"We need money to sustain ourselves then to increase our numbers to flesh out the skeletal units that we have in some places across the CF. We need money to modernize those units and then we need to recruit and train and equip new ones."

On the equipment side of the house, the CDS says airlift is his number one priority. In fact, he says: "In the triage of military life, this is urgent."

He points specifically to the high hours on the C-130 Hercules—some soaring to more than 40 000—and the fact that a second Herc has recently been permanently grounded.

"Without the replacement of the C-130 Hercules in the very near future we run a risk that that fleet will end up grounded and our ability to conduct operations significantly constrained or stopped internationally or domestically."

Of those operations, he says Op ARCHER remains a primary focus and now has a Canadian at the helm. On February 28, Brigadier-General David Fraser took command of the multinational brigade in southern Afghanistan leading a force of about 6 000 soldiers from both Canada and seven other nations. On the same day, though, a roadside bomb went off a short distance from a Canadian convoy. While no one was injured, it came just days after another Canadian convoy was fired on.

"The Afghan mission remains right now our great focus, a mission where the opportunity to do good and the risks are equally high," explains the CDS.

He says BGen Fraser and the some 2 300 CF personnel are in Afghanistan for a number of reasons—not the least of

which is based on Canada's refusal to accept terrorism.

"We are there to ensure," he explains, "that fertile garden of the failed state of Afghanistan, that Petrie dish really that permitted Al-Qaeda, like-minded terrorist groups and the Taliban to recruit, resource, recover, prepare, plan and project their violence worldwide does not re-emerge."

Helping the Afghan population also remains key to Op ARCHER. From re-building their families to re-building their country, the CDS says the CF is using "its advantages" to make a clear difference in communities.

He points to a recent soccer tournament organized by member of the Provincial Reconstruction Team and an art competition for young girls. Improvements in medical standards, per capita income—which currently is about \$300 per year—and access to education for all children, regardless of gender, are all goals to ensure stability in a country wracked by instability.

"We are in Afghanistan to protect our interests, to project our values and to

help ensure the long-term stability and security of the place that we know and that we love called Canada."

Part of those values—one which many CF members near and far hold dear to their hearts—is their favourite coffee. Met with laughter and a resounding round of applause, the CDS publicly invited the CEO of Tim Hortons to travel with him to Kandahar to see first-hand the work being done by CF men and women.

On a more serious note, though, Gen Hillier says the CF's recruiting challenges continue to puzzle him. He wonders why more Canadians are not flocking to recruiting centres seeking adventure, security, training and the many other benefits the CF offers.

He suggests that a shift is necessary. Perhaps, he says, if a CF member brings a friend to a recruiting centre, they might earn a week off. Or maybe landed immigrants might see their applications for citizenship fast tracked, if they join the CF.

"We have to come at this in an entirely new approach," he says.

Le CEMD dévoile ses priorités lors de la Conférence des associations de la défense

par Kristina Davis

Le 24 février, le chef d'état-major de la Défense, le Général Rick Hillier, expliquait aux délégués de l'assemblée générale annuelle de la Conférence des associations de la défense qu'il faudra plusieurs milliards de dollars pour maintenir et accroître l'effectif des FC.

En effet, malgré les augmentations prévues par le budget de 2005, le Gén Hillier indique que les FC n'ont toujours pas réussi à rétablir leurs niveaux de dépenses à ce qu'ils étaient au début des années 1990.

« Il nous faut de l'argent pour répondre à nos besoins, puis pour grossir nos rangs afin de compléter et de moderniser nos unités squelettiques. Nous en avons aussi besoin pour recruter, former et équiper de nouvelles unités. »

Côté équipement, le CEMD accorde la priorité à la capacité de transport aérien. En fait, « dans le système de priorités de la vie militaire, il s'agit d'un besoin pressant ». Le Gén Hillier a attiré l'attention sur le nombre élevé d'heures de vol des C-130 Hercules — certains en ont enregistré plus de 40 000 — et sur le fait qu'un deuxième Hercules vient d'être cloué au sol en permanence.

« Si nous ne remplaçons pas bientôt la flotte des C-130 Hercules, tous les aéronefs risquent d'être cloués au sol, et notre capacité de mener des opérations sera considérablement limitée, voire réduite à zéro, tant ici qu'à l'étranger. »

Parmi ces opérations, affirme-t-il, l'opération ARCHER, maintenant dirigée par un Canadien, demeure prioritaire. Le 28 février, le Brigadier-général David Fraser a pris le commandement de la brigade multinationale (composée de quelque 6000 soldats du Canada et de sept autres pays) patrouillant le sud de l'Afghanistan. Le même jour, une bombe a

explosé tout près d'un convoi canadien. Personne n'a été blessé, mais l'incident est survenu à peine quelques jours après qu'un autre convoi canadien ait été attaqué.

« Pour l'instant, la mission en Afghanistan demeure notre plus grande priorité, car les occasions de venir en aide sont tout aussi grandes que les risques qu'elles comportent », renchérit le CEMD.

En outre, il fait savoir que le Bgen Fraser et les quelque 2300 militaires canadiens sont en Afghanistan pour plusieurs raisons, notamment le refus du Canada d'accepter le terrorisme.

« Notre objectif, mentionne-t-il, est de veiller à ce que l'Afghanistan ne redevienne plus l'État anarchique qu'il était auparavant, un territoire fertile qui a permis à al-Qaïda et à des groupes terroristes aux vues similaires et aux talibans de se développer, recruter, financer, récupérer, préparer, planifier et d'étendre leur violence dans le monde entier. »

L'Op ARCHER vise également à aider la population afghane. Qu'il s'agisse de reconstituer les familles ou de rebâtir le pays, le CEMD dit que les FC misent sur leurs « avantages » pour aider les collectivités de façon tangible.

Le Gén Hillier a rappelé un récent tournoi de soccer organisé par un membre de l'Équipe provinciale de reconstruction et un concours d'artisanat pour jeunes filles. L'amélioration des normes médicales, du revenu par habitant — qui s'élève à environ 300 \$ par année — et l'accès à l'éducation pour tous les enfants, tant les garçons que les filles, sont tous des éléments qui permettront de stabiliser un pays déchiré par l'instabilité.

« Nous sommes en Afghanistan pour protéger nos intérêts, promouvoir nos valeurs et garantir la stabilité permanente du pays que nous avons à cœur, le Canada. » Le Gén Hillier a parlé de l'une des denrées à laquelle tiennent

nombre de militaires : leur café favori. Une fois terminés les rires et les applaudissements retentissants qu'a soulevés cette remarque, le CEMD a publiquement invité le PDG de Tim Hortons à se rendre avec lui à Kandahar pour voir en personne le travail fait par les hommes et les femmes des FC.

Sur une note plus sérieuse cependant, le Gén Hillier admet que les problèmes de recrutement le laissent perplexe. Il se demande pourquoi aussi peu de Canadiens s' enrôlent dans les FC, étant

donné l'aventure, la sécurité d'emploi et la formation ainsi que les nombreux autres avantages qui leur sont offerts.

Selon lui, il faut rajuster le tir, par exemple, en accordant une semaine de congé supplémentaire aux militaires qui amènent un ami à un centre de recrutement, ou encore, en accélérant le traitement des demandes de citoyenneté des immigrants admis s'ils se joignent aux FC.

« Il nous faut adopter une stratégie tout à fait nouvelle », reconnaît-il.



CPL EDUARDO MORA PINEDA

Omar Samad, the Afghan Ambassador to Canada, addressed the 69th Annual Conference of Defence Associations Annual General Meeting February 23. Delighted by Canada's continued commitment to Afghanistan, he says the foundation for a young democracy has been laid in his country. Yet, he is quick to add, 21st century conflicts often necessitate risk-taking and Afghanistan is no exception.

"Every day in Afghanistan, men and women, Afghans and our international friends and partners, rise to the occasion to tell the spoilers and the violence mongers that history and time are on the side of those who bring peace, those who build, those who give hope and opportunity to the needy and to the destitute."

M. Omar Samad, l'ambassadeur d'Afghanistan au Canada, a pris la parole le 23 février à l'occasion de la 69^e assemblée annuelle de la Conférence des associations de la défense. Il se réjouit de l'engagement continu du Canada à l'égard de l'Afghanistan et il affirme que les bases d'une démocratie émergente ont maintenant été jetées dans son pays. Il ajoute que les conflits qui sévissent au XXI^e siècle nécessitent souvent la prise de risques et que l'Afghanistan ne fait pas exception à la règle.

« Chaque jour en Afghanistan, des hommes, des femmes — des Afghans et nos amis et partenaires internationaux — unissent leurs voix pour dire aux oppresseurs et aux marchands de violence que l'histoire et le temps appartiennent à ceux qui prêchent la paix, aux bâtisseurs et à ceux qui donnent de l'espoir et des chances aux gens dans le besoin et à ceux dans la misère. »

NATO undergoes dynamic change coupled with high Op tempo

On his first official visit to Canada as Chairman of the Military Committee, General Ray Henault sat down with The Maple Leaf. While transformation and NATO's commitment to Afghanistan remain high on his agenda, he says he is privileged to represent the 26 member nations.

By Kristina Davis

It is hidden just out of sight in his office: a jellybean dispenser. His favourite? General Ray Henault, the Chairman of the Military Committee, whispers almost conspiratorially: the red.

And for a man whose days are filled to overflowing, in a job he describes as a great personal and national opportunity, it's a guilty pleasure he can be forgiven.

Asked what he might do on a typical day. He responds with a chuckle: "There's no typical day."

From meetings to extensive travel—he plans to visit the capital of each member nation and its partners—Gen Henault also provides military advice to NATO and its Secretary General. In addition, he is focussed on building and enhancing partnerships, hence the travel, including non-NATO countries like Russia and the Ukraine.

"That is one of our objectives, to take the NATO story to each of the capitals to ensure we are both able to hear their views ...and to avail them of what we are trying to achieve from a military perspective," he explains.

While he admits it is a very active schedule, he says it is also a very enjoyable one. Much like an ambassador he is expected to attend and host events, all giving him what he describes as a broad

view of world matters and a keen sense of NATO's security objectives. That view translates to a strong belief in NATO and the alliance.

"It is the most important, in my view, regional security organization in the world. It's been arguably the most successful alliance in history."

But what surprised him? He confesses he anticipated a very bureaucratic and even ponderous organization. Instead, Gen Henault found what he describes as a very "dynamic" alliance.

"NATO is an organization on the move," he explains. "It's in a process of continuous improvement which means that we are very much in the business of adapting the alliance for the 21st century reality and shedding all of that baggage that the alliance had during the Cold War."

Terrorism and the proliferation of weapons of mass destruction are now part of that new perspective, as is the process of streamlining the way NATO does business. He points specifically to Hurricane Katrina and the earthquake in Pakistan where the decision making process was quick and effective. Equipped to make a difference and deployable, NATO troops, which number between 20 000 and 25 000, elements of which can be on the ground in as little as five days.

As for Canada's own commitment to NATO—it was one of the founding

members of the alliance—there is a true delight in making a difference in the world and in being an active partner in ensuring global security.

Ultimately, though, despite the schedule and the job he clearly enjoys, Gen Henault remains attached to his roots. When he first arrived at NATO headquarters, he hung two items in his new office: a wooden helicopter and a wooden bi-plane. Both a military and civilian

pilot, it is clear the Winnipeg native has not forgotten where he came from.

And while Gen Henault's term is far from over, he admits he's reflected on what he might like his legacy to be. For him it's all about the partnerships, including NATO's relationship with both the European Union and Russia.

"It's about reaching out," he says thoughtfully, "cementing relationships to guarantee security."



CPL EDUARDO MORA PINEDA

Gen Ray Henault addresses delegates at the 69th annual CDA AGM in Ottawa.

Le Gén Ray Henault s'adresse aux délégués de la 69^e assemblée générale annuelle de la CAD à Ottawa.

Transformation dynamique et cadence opérationnelle élevée pour l'OTAN

À l'occasion de sa première visite officielle au Canada en tant que président du Comité militaire, le Général Ray Henault a accordé une entrevue à La Feuille d'érable. Bien que la transformation et les opérations de l'OTAN en Afghanistan continuent d'être en tête de liste de son programme, il affirme se sentir privilégié de pouvoir représenter les 26 pays membres.

par Kristina Davis

L'objet est presque dissimulé dans son bureau : une distributrice de bonbons à la gelée. Sa saveur préférée? Les rouges, chuchote le Général Ray Henault, président du Comité militaire, sur le ton de quelqu'un qui complète.

Pour un homme qui a des journées bien remplies et qui décrit son poste comme une occasion en or tant sur le plan personnel que sur le plan national, il s'agit là d'un péché mignon qu'il est facile de lui pardonner.

Lorsqu'on lui demande de décrire une journée typique, il répond en riant : « Les journées typiques, pour moi, ça n'existe pas! »

En plus des réunions et des nombreux voyages — il prévoit visiter la capitale de chaque pays membre de l'OTAN et de ses partenaires — le Gén Henault doit fournir des conseils militaires à l'OTAN et à son secrétaire général. En outre, il vise l'établissement et l'amplification des partenariats — d'où la justification de ses

nombreux déplacements — y compris dans les pays non membres de l'OTAN, tels que la Russie et l'Ukraine.

« C'est l'un de nos objectifs : transmettre l'histoire de l'OTAN dans toutes les capitales pour faire en sorte que nous écoutions mutuellement les points de vue... et pour les informer du but que nous visons sur le plan militaire », explique-t-il.

Tout en admettant que son calendrier est très chargé, il concède que ses tâches peuvent aussi être très agréables. Un peu comme un ambassadeur, on s'attend à ce qu'il assiste et anime des événements, ce qui lui procure une perspective élargie des enjeux mondiaux et une perception plus aiguë des objectifs de sécurité de l'OTAN. Ces points de vue se traduisent par une forte croyance en l'OTAN et en l'alliance.

« À mon avis, il s'agit de la plus importante organisation de sécurité régionale au monde. C'est indéniablement l'alliance la plus fructueuse de l'histoire. »

Qu'est-ce qui l'a surpris? Il avoue qu'il s'attendait à une organisation

bureaucratique et lourde sur le plan administratif. Au contraire, le Gén Henault affirme qu'il s'est retrouvé au sein d'une alliance vraiment « dynamique ».

« L'OTAN est une organisation dynamique », explique-t-il. « Elle est en constante évolution, ce qui signifie que nous sommes en plein processus d'adapter l'alliance à la réalité du XXI^e siècle en délaissant tout le bagage amassé lors de la guerre froide. »

Le terrorisme et la prolifération des armes de destruction massive font maintenant partie des préoccupations de l'organisation. On cherche aussi à rationaliser les activités de l'OTAN. Il cite en exemple l'ouragan Katrina et le tremblement de terre au Pakistan, pour lesquels le processus de prise de décisions a été rapide et efficace. Les troupes de l'OTAN, qui comptent environ 20 000 à 25 000 soldats, sont équipées pour faire une différence et être déployées rapidement. En effet, elles peuvent se rendre sur place en aussi peu que cinq jours.

Quant à l'engagement du Canada envers l'OTAN — notre pays faisait partie des pays fondateurs de l'alliance — on ressent une véritable fierté de pouvoir changer le monde et d'être un partenaire actif qui contribue à la sécurité mondiale.

Finalement, malgré son emploi du temps chargé et dans un travail qu'il affectionne manifestement, le Gén Henault reste fidèle à ses racines. Dès son arrivée au quartier général de l'OTAN, il a accroché deux objets dans son nouveau bureau : un hélicoptère et un biplan en bois. Pilote militaire et civil, le général originaire de Winnipeg reste fidèle à ses origines.

Même si le mandat du Gén Henault est loin d'être terminé, il souligne qu'il a déjà songé à ce que sera sa contribution. L'important, pour lui, ce sont les partenariats, notamment les relations de l'OTAN avec l'Union européenne et la Russie.

« Il s'agit de tendre la main, de solidifier les relations afin de garantir la sécurité », explique-t-il, pensif.

RTW Program benefits individual and CF

By Kristina Davis

Slight and thoughtful, Chantal Bérubé is an occupational therapist at CFB Valcartier. She describes the Return to Work (RTW) Program she has helped make so successful with clear compassion.

It's been well documented, she explains, that the longer someone is away from the workplace, the less likely they are to return to full function. It's simply hard to go back.

And whether it is the illness, the stigma or a combination of a myriad of factors, there has been an increase in the number of CF personnel on sick leave.

Given the depth and breadth of the challenge, Ms. Bérubé, and more than 40 RTW co-ordinators and a host of healthcare professionals attended a RTW Workshop in Ottawa in late February to exchange ideas and best practices.

Building on a previous workshop, this session was designed to lay a framework to standardize programs across the country, while launching a RTW Guide and discussing interim measures to develop a RTW Program for the Primary Reserve.

Ms. Bérubé says there are currently about 160 clients in the RTW Program in the Land Force Quebec Area, half of which are currently being followed. Most, she explains, are dealing with mental health issues, while others have physical illnesses.

Clients are referred to the small team and complete assessments are done. She says about 78 percent of clients return to work with no restrictions. And it is not just the client that must be prepared to return to work. In fact, she works with the chain of command to ensure the Unit is also prepared to welcome the member back.

"The chain of command believes in this program," she says. And with that belief comes the support and the tools necessary to return a member to work.

Scott Currie is a social worker at CFB Halifax. He, too, says many of his clients are dealing with mental health, rather than physical issues. That distinction is important because physical injuries are often more readily accepted because they are visible. "Mental health is a hidden illness," he says. "There's a stigma ...that can impact function."

Mr. Currie says that stigma can only be fought with education. And with more members coming back to the Unit after sick leave, a shift in the belief system is possible. "People do want to work," he says.

At 8 Wing Trenton, they have a slightly different approach based on experience from the Land Force Western Area. Majors Annette Snow and Apollo Edmilao say while there was no formal program in place until September of last year, they are now encouraging a remain at work strategy.

Maj Snow, the base surgeon, says many members, once they were off sick, not only did not go back to work, they often did not get better. Her goal is to actually keep people at work, rather than having them go on sick leave, using a combination of resources available at the Wing.

Keeping people at work, she explains, can actually reduce the stigma attached to the illness and helps maintain the members' connection to his or her military family. And, she says, there are very few instances where a member would not be able to work in some capacity.

Ultimately, according to Lieutenant-Colonel Gerry Blais, the Director of

Casualty Support and Administration, the RTW Program, regardless of form, is important not only for the individual, but also for the CF.

He points to the current recruiting and retention challenges and argues it would be much more effective to keep trained personnel.

As for the individual who benefits from the program, he says it's essential. "It benefits their well-being and their sense of self."

For more information contact the RTW Program manager at The Centre I (800) 883-6094.



Scott Currie is a social worker at CFB Halifax.

Scott Currie est travailleur social à la BFC Halifax.

Le Programme de retour au travail : bénéfique pour les personnes et pour les FC

par Kristina Davis

Délicate et attentive, Chantal Bérubé est ergothérapeute à la BFC Valcartier. C'est avec une compassion évidente qu'elle décrit le Programme de retour au travail (PRT), qui, grâce à son travail acharné, remporte un franc succès.

Il est bien documenté, explique-t-elle, que plus longtemps un employé est absent du milieu de travail, moins il est susceptible de reprendre la totalité de ses tâches. C'est difficile de revenir.

Que ce soit à cause de la maladie, des préjugés ou d'une combinaison de toute une gamme de facteurs, le nombre de membres des FC en congé de maladie a augmenté.

En raison de l'ampleur du défi à relever, Mme Bérubé accompagnée de plus de 40 coordonnateurs du PRT et d'un groupe de professionnels de la santé réunis à Ottawa ont participé à un atelier sur le retour au travail à la fin du mois de février pour échanger idées et pratiques exemplaires.

S'inspirant d'un atelier précédent, la séance visait à jeter les bases afin de normaliser les PRT à l'échelle du pays, à lancer le Manuel du Programme de retour au travail et à discuter des mesures provisoires afin de mettre au point un PRT pour la Première réserve.

Mme Bérubé affirme qu'il y a actuellement 160 clients dans le cadre du PRT du Secteur du Québec de la Force terrestre, et que la moitié font l'objet d'un suivi. La plupart souffrent de problèmes de santé mentale, tandis que les autres de maladies physiques.

Les clients sont dirigés vers une petite équipe qui procède à des

évaluations complètes. Mme Bérubé indique qu'environ 78 % des clients reviennent au travail sans restrictions. Il ne suffit toutefois pas que le client se dise prêt à retourner au travail. Effectivement, elle ajoute qu'il faut travailler avec la chaîne de commandement pour s'assurer que l'unité soit prête à accueillir le militaire à son retour.

« La chaîne de commandement croit en ce programme », déclare-t-elle. C'est grâce à cette confiance qu'on peut obtenir l'appui et les outils nécessaires pour le retour au travail d'un militaire.

Scott Currie est travailleur social à la BFC Halifax. Il fait remarquer lui aussi que beaucoup de ses clients souffrent de troubles mentaux plutôt que physiques. Il souligne que cette distinction est importante parce que les blessures physiques ont tendance à être acceptées davantage parce qu'elles sont visibles. « Les maladies mentales sont des maladies cachées », précise-t-il. « Des préjugés y sont associés... et ça peut miner le fonctionnement de la personne. »

M. Currie affirme que ces préjugés doivent être contrés par la sensibilisation. Et si davantage de militaires reviennent dans leur unité après un congé de maladie, il est possible de provoquer un changement dans les opinions. « Les gens veulent réellement travailler », ajoute-t-il.

À la 8^e Escadre Trenton, on a adopté une approche quelque peu différente en raison des résultats obtenus au Secteur de l'Ouest de la Force terrestre. Les majors Annette Snow et Apollo Edmilao expliquent que même s'il n'existe aucun programme officiel avant septembre dernier, une stratégie de maintien au travail est maintenant encouragée.

Le Maj Snow, chirurgienne de la base, affirme que beaucoup de militaires, une fois en congé de maladie, non seulement ne pouvaient pas retourner au travail, mais qu'ils ne récupéraient pas. Son objectif vise à garder les gens au travail, plutôt que de les envoyer en congé de maladie, en utilisant une combinaison des ressources disponibles à l'Escadre.

Garder les gens au travail, selon elle, peut contribuer à réduire les préjugés liés aux maladies et aider le militaire à maintenir sa relation avec sa famille militaire. À son avis, il y a très peu de circonstances où un membre ne peut pas travailler du tout.

En bout de ligne, selon le Lieutenant-colonel Gerry Blais, directeur, Soutien aux

blessés et administration, le PRT est important, peu importe la forme qu'il prend, non seulement pour les personnes, mais aussi pour l'organisation des FC.

Il cite les défis actuels en matière de recrutement et de maintien en poste et soutient qu'il serait beaucoup plus efficace de pouvoir garder sur place le personnel déjà formé.

Quant aux personnes qui profitent du programme, il ajoute que pour elles, c'est essentiel. « Le programme contribue à leur bien-être et à leur sentiment de valeur. »

Pour plus d'information, téléphonez au gestionnaire du PRT en composant le 1 (800) 883-6094.



PHOTOS: CHERYL MACLEOD

Chantal Bérubé is an occupational therapist at CFB Valcartier. She and more than 40 others attended a RTW Workshop in Ottawa to exchange best practices.

Chantal Bérubé est ergothérapeute à la BFC Valcartier. Elle a participé, avec une quarantaine de coordonnateurs, à un atelier sur le retour au travail à Ottawa dans le but d'échanger des pratiques exemplaires.



As the 82nd birthday of the Air Force approaches on April 1, we thought it would be helpful to remind readers where Air Force personnel are stationed across Canada, and provide contact information for the Wing Commanders and Wing Chief Warrant Officers at each Wing.

These are exciting times for the Air Force from coast to coast. To find out the latest news and information on what the Air Force is doing and where, visit our Web site at www.airforce.forces.gc.ca.

We update our news page every day!

À l'approche du 82^e anniversaire de la Force aérienne qui aura lieu le 1^{er} avril prochain, nous avons songé qu'il pouvait être utile de rappeler à nos lecteurs où se trouvaient les membres de la Force aérienne à l'échelle du Canada, ainsi que de fournir des renseignements sur le commandant et l'adjoint-chef de chaque escadre.

C'est une période exaltante pour la Force aérienne d'un océan à l'autre. Pour connaître les dernières nouvelles et en savoir plus sur les activités de la Force aérienne, consultez notre site Web : www.forceaérienne.forces.gc.ca

La page des nouvelles est mise à jour quotidiennement!

Air Force Mission: The mission of the Air Force is to control and exploit the aerospace environment military purposes that contribute to Canadian security and national objectives.

La mission de la Force aérienne : La mission de la Force aérienne consiste à surveiller et à exploiter l'environnement aérospatial à des fins militaires qui contribueront à la sécurité du Canada et à l'atteinte des objectifs nationaux.



Across the country

www.airforce.forces.gc.ca

À travers le pays

www.forceaerienne.forces.gc.ca

The Commander of Air Command and the Chief of the Air Staff, Lieutenant-General Steve Lucas located at National Defence Headquarters in Ottawa, commands and provides strategic direction for the Air Force.

The Command Chief Warrant Officer is Chief Warrant Officer Roger Bouchard. The Commander of 1 Canadian Air Division and Canadian NORAD Region, Major-General Charlie Bouchard, is based in Winnipeg. He is responsible for the operational command and control of Air Forces activities throughout Canada and abroad.

Le Lieutenant-général Steve Lucas, commandant du Commandement aérien et chef d'état-major de la Force aérienne, est basé au Quartier général de la Défense nationale, à Ottawa. Il est responsable du commandement et de l'orientation stratégique de la Force aérienne.

L'Adjudant-chef du Commandement est l'Adjudant-chef Roger Bouchard. Le commandant de la 1^{re} Division aérienne du Canada et de la Région canadienne du NORAD, le Major-général Charlie Bouchard, est basé à Winnipeg. Il est responsable du commandement et du contrôle opérationnels des activités de la Force aérienne à l'échelle nationale et internationale.



HMCS Vancouver sends decommissioned US Destroyer to watery grave

By SLt Aaron Butler

“Take surface hostile track number 3 000 with Bulldog!” With this final order, Commander Kurt Salchert, commanding officer of HMCS Vancouver, began the weapon engagements that sent ex-USS O’Brien, a Spruance-class destroyer, to her final resting place off the Pacific Missile Range Facility near Kauai, Hawaii.

HMCS Vancouver conducted two successful missile launches with two American P3C Orion patrol aircraft, similar to the CF Auroras. The Harpoon surface-to-surface missile can hit surface targets up to 60 nautical miles away at Mach 0.9—almost the speed of sound. Vancouver can carry eight missiles in two quad launchers.

“The missile firings demonstrated a new level of sophistication in the Navy’s tactical procedures... Vancouver and the P3 executed a co-ordinated attack

from over the horizon to achieve a simultaneous impact on the target from multiple directions,” said Cdr Salchert.

After firing the missiles, Vancouver used 50-calibre heavy machine-gun fire at close range to close the burning hulk and assess the damage. The destructive power of modern weaponry completely destroyed and set ablaze the ex-USS O’Brien’s hull.

It did not take long for the magnificent ship to roll on her side and gracefully succumb to her wounds. Many members of Vancouver’s ship’s company were on deck to pay their final respects, as ex-USS O’Brien descended to her watery grave minutes before a glorious Hawaiian sunset. Crew paused in silence to reflect on the death of a fine ship, and ponder their own role in delivering the deadly consequences of modern weaponry.

SLt Butler is the UIO for HMCS Vancouver.



WO/ADJ BRAD OLMLSTEAD

USS O'Brien smokes atop the surface before sinking. HMCS Vancouver fired two missiles that hit the ex-US Navy destroyer in a training exercise near Hawaii.

L’USS O’Brien s’enflamme à la surface avant de sombrer. Le NCSM Vancouver a effectué deux tirs de missiles sur l’ancien destroyer de la marine américaine lors d’un exercice au large d’Hawaï.

Le NCSM Vancouver envoie un vieux destroyer de la marine américaine dans un cimetière marin

par l’Ens I Aaron Butler

« Attaquez l’ennemi de surface 3000 avec le Bulldog! » En donnant cet ordre définitif, le Capitaine de frégate Kurt Salchert, commandant du NCSM Vancouver, venait d’engager le tir qui allait envoyer l’ancien USS O’Brien, destroyer de classe Spruance, à son dernier lieu de repos, au fond de la zone de tir de missiles du Pacifique, près de Kauai, à Hawaï.

L’équipage du NCSM Vancouver a effectué deux tirs de missiles réussis en compagnie de deux avions de patrouille américains P3C Orion, des aéronefs similaires aux Aurora des FC. Les missiles surface-surface Harpoon peuvent atteindre des cibles jusqu’à 60 milles marins de distance à Mach 0,9, pratiquement la vitesse du son. Le NCSM Vancouver peut transporter huit missiles répartis entre deux lanceurs quadruples.

« Ces tirs de missiles ont révélé un nouveau degré de perfectionnement des procédures tactiques navales... le Vancouver et les P3 ont exécuté une attaque coordonnée de multiples directions au-delà de l’horizon pour atteindre simultanément la cible à partir de multiples directions », a déclaré le Capf Salchert.

Après ces lancements de missiles, le Vancouver s’est servi de sa mitrailleuse lourde de calibre 50 pour tirer à bout portant sur le ponton en feu et évaluer les avaries.

La puissance destructrice des armes modernes avait complètement détruit et enflammé la coque du vieux USS O’Brien.

Il n’a pas fallu longtemps pour que le magnifique bâtiment donne de la gîte et s’enfonce gracieusement sous l’eau. Nombre de marins du Vancouver étaient sur le pont pour

saluer le départ de l’USS O’Brien alors qu’il s’abîmait sous un radieux coucher de soleil d’Hawaï. L’équipage a gardé un moment de silence pour honorer le départ d’un excellent navire et réfléchir quelques instants à son propre rôle dans l’utilisation de la force mortelle des armes modernes.

L’Ens I Butler est l’OIU du NCSM Vancouver.



HMCS/NCSM VANCOUVER

HMCS Vancouver launches one of two missiles fired at ex-US Navy destroyer USS O’Brien.

Le NCSM Vancouver tire l’un des deux missiles vers l’ancien destroyer de la marine américaine, l’USS O’Brien.

Navy hones skills and tactics in Combat Readiness Operation

HALIFAX, N.S. — Five Canadian warships sailed from Halifax February 20 on an intense, three-week training exercise. The ships worked with submarine HMCS Windsor, three US Navy destroyers, Canadian CF-18 Hornets, CP-140 Auroras, and Canadian land forces in the eastern US on Combat Readiness Operation.

The first two weeks of training took place in waters surrounding Norfolk, Virginia and Boston. Ships and the collective task group tested their readiness and combat

skills. As well, HMCS Preserver performed the final phase of her work up period, marking her first fleet operations since her 2005 refit.

The ships then sailed to Halifax waters, where they continue to train until March 10.

HMC Ships Montréal, Ville de Québec, Preserver, Windsor, Summerside and Moncton, with the USN destroyers and CF air and land forces improved combat abilities, anti-submarine warfare, air defence/air support, electronic warfare, gunnery, and boarding operations.

The task group also conducted replenishments at sea and fleet manoeuvring serials. Flagship HMCS Montréal co-ordinated all naval operations for participating ships.

“This important exercise will provide us with an excellent opportunity to operate as a large cohesive unit,” said Commodore Dean McFadden, commander of Canadian Fleet Atlantic, before the ships’ departure. “It will also demonstrate our ability to conduct joint operations with Canadian air and land assets, and to integrate fully with coalition forces.”

NAVAL TERM OF THE WEEK

Sprog: Naval nickname for a new sailor. The word also consequently used to refer to one’s own small son or daughter.

TERME MARITIME DE LA SEMAINE

Sprog : Surnom donné à un marin novice. Par conséquent, le terme est aussi utilisé pour parler des tout-petits.

Fleet divers take the plunge: Under the ice in Quebec

By 2Lt Rob Bungay

While many Canadians head to warmer waters in the Caribbean, Navy divers have been jumping into the ice.

A nine-member Fleet Diving Unit Atlantic (FDU (A)) team recently completed ice diving training in Thetford Mines, Quebec from February 18 to 26.

The members ventured into the dark, 0°C waters through a triangle cut into the ice. Divers slipped beneath the surface tethered with an 'umbilical cord', or light

weight surface supplied diving system, that gives divers a constant air supply and a means of communications with the rest of the team on the surface.

While underwater, divers performed a variety of searches and salvage training. The average dive lasted 15-30 minutes, depending on the depth of the dive. They kept warm in core-numbing conditions wearing specialized equipment made to keep ice divers comfortable for extended periods of time. They wore high-tech long underwear, a dry suit and full-face masks. They also have an emergency air supply attached to the breathing system in case the main air supply fails.

While diving can still be unsafe under calm conditions, ice creates even more risk. It is because of this risk that the FDU (A) annually practices going beneath the ice, as well as the equipment set up. Training exercises like these refine diving skills in case they are needed to recover equipment that has become lost or to save others who have found themselves in a dire situation.

"The training is being conducted in order to maintain the under ice proficiencies of the members, as well as the mobilization of the unit as a self-sufficient entity requiring minimal support," says Lieutenant(N) Troy Beechinor, underwater engineering officer in charge of the team in Quebec.

Les plongeurs de la flotte descendent sous la glace au Québec

par le Slt Rob Bungay

Alors que beaucoup de Canadiens partent vers les eaux plus clémentes des Caraïbes, les plongeurs de la Marine, eux, s'immergent sous la glace.

Une équipe de neuf membres de l'Unité de plongée de la Flotte (Atlantique) [UPF(A)] a effectué un exercice d'entraînement sous la glace à Thetford Mines (Qc) du 18 au 26 février.

Les militaires se sont glissés dans les eaux sombres et glaciales – près de 0 °C – par un triangle découpé dans la glace. Les plongeurs sont descendus sous la surface attachés à un « cordon ombilical » – un système de plongée non autonome léger – qui fournit aux plongeurs un approvisionnement constant en air et un moyen de communication avec le reste de l'équipe à la surface.

Sous la surface, les plongeurs ont effectué divers exercices de recherche et de récupération. Les plongées duraient en moyenne de 15 à 30 minutes, selon la profondeur. Les plongeurs sont restés au chaud malgré le froid rigoureux grâce à l'équipement spécial conçu

pour garder les plongeurs à l'aise pendant de longues périodes. Ils portaient de longs caleçons, une combinaison étanche et un masque respiratoire complet. Ils avaient aussi une alimentation de secours reliée au système de respiration, en cas de défaillance du système principal d'alimentation.

Même dans des conditions calmes, la plongée peut être dangereuse; toutefois, la glace multiplie les risques. C'est justement à cause de ce danger que l'UPF(A) s'exerce chaque année à descendre sous la glace et à installer l'équipement. De tels exercices d'entraînement permettent aux plongeurs de peaufiner leurs compétences au cas où ils seraient appelés à récupérer de l'équipement perdu ou à sauver des personnes en détresse.

« La formation est menée en vue du maintien des compétences de nos membres en plongée sous la glace, ainsi que pour mobiliser l'unité en tant qu'entité autonome nécessitant un minimum de soutien », indique le Lieutenant de vaisseau Troy Beechinor, officier du génie sous-marin en charge de l'équipe qui s'est exercée au Québec.



A diver prepares to submerge into the icy waters through the triangular hole cut in the ice at Thetford Mines, Que. The yellow and red umbilical cord tethers the diver to the surface and allows for both air and communication with the surface.

Un plongeur se prépare à s'engouffrer dans les eaux glaciales par l'ouverture triangulaire pratiquée dans la glace à Thetford Mines (Qc). Le cordon umbilical rouge et jaune rattache le plongeur à la surface et lui fournit à la fois une alimentation en air et un moyen de communiquer avec la surface.

A decent proposal

By Sarah Gilmour

Able Seaman Adam Hills asked his fellow HMCS Halifax crewmembers for creative ways to help him propose to his girlfriend. The winning suggestion: A huge banner hung on the side of the ship as she pulled into the Halifax dockyard.

The ship was returning from a four-month deployment. AB Hills, a boatswain onboard, knew his girlfriend would be waiting at the dockyard when he returned home.

"She was pretty embarrassed," he said. "But she loved it." She did say yes to AB Hills, who was the first sailor off the ship.

The couple has just bought their first home and has plans to marry sometime next year.



CPL ROBERT LEBLANC

AB Adam Hills found a creative way to propose to his girlfriend.

Le Mat 2 Adam Hills a trouvé une façon originale de demander la main de sa petite amie.

Demande originale

par Sarah Gilmour

Le Matelot de 2^e classe Adam Hills a consulté ses collègues du NCSM Halifax quant à la façon la plus créative de demander la main de sa copine. La solution gagnante : une énorme bannière accrochée sur le flanc du navire lors de son arrivée dans le port d'Halifax.

Le navire revenait d'un déploiement de quatre mois. Le Mat 2 Hills, un des manœuvriers à bord, savait que sa copine l'attendrait à l'arsenal lorsque le bateau rentrerait au port.

« Même si elle a été très embarrassée, elle a adoré », a-t-il expliqué. Elle a dit oui au Mat 2 Hills, qui a été le premier à débarquer du bateau.

Le couple vient d'acheter sa première maison et prévoit se marier l'année prochaine.

La Marine peaufine ses compétences et ses tactiques lors d'une opération de préparation au combat

HALIFAX (N.-É.) — Le 20 février, cinq navires de guerre canadiens ont quitté le port d'Halifax pour un exercice d'entraînement intense de trois semaines. Les navires ont travaillé de concert avec l'équipage du sous-marin NCSM Windsor, trois destroyers de la marine américaine, des CF-18 Hornet et des CP-140 Aurora du Canada ainsi que des forces terrestres canadiennes en s'exerçant dans l'est des États-Unis dans le cadre d'opérations de préparation au combat.

Les deux premières semaines de formation ont eu lieu dans les eaux près de Norfolk, en Virginie et de Boston. Les navires ainsi que le groupe opérationnel collectif ont

mis à l'épreuve leur préparation et leurs compétences au combat. Le NCSM Preserver a aussi terminé l'étape finale de sa croisière d'endurance, ce qui marquait sa première opération de flotte depuis son carénage en 2005.

Les navires ont ensuite navigué jusqu'à proximité d'Halifax, où ils poursuivront leur entraînement jusqu'au 10 mars.

Les NCSM Montréal, Ville de Québec, Preserver, Windsor, Summerside et Moncton, ainsi que les destroyers américains et les forces aériennes et terrestres des FC ont perfectionné leurs compétences dans les domaines suivants : habiletés au combat, lutte anti-sous-marin, défense aérienne et soutien aérien, guerre électronique, artillerie

et arraisionnement. Le groupe opérationnel a aussi effectué des ravitaillements en mer et des séries de manœuvres de la flotte. Le NCSM Montréal, navire amiral, a coordonné toutes les opérations navales des bateaux.

« Cet exercice important nous fournira une excellente occasion de fonctionner en tant qu'unité cohésive d'envergure », explique le Commodore Dean McFadden, commandant de la Flotte canadienne de l'Atlantique avant le départ. « Il nous permettra de mener des opérations interarmées avec les ressources aériennes et terrestres du Canada et de s'intégrer pleinement à des forces de coalition. »



L'Armée divertit les visiteurs de la Fête des neiges de Montréal

par le Sdt Julie Turcotte

MONTRÉAL (Qc) — Afin de permettre aux amateurs d'activités hivernales de profiter de la saison froide malgré les caprices de dame nature, une vingtaine d'activités ont été préparées au parc Jean-Drapeau dans le cadre de la Fête des neiges de Montréal. Des membres du 34^e Groupe-brigade du Canada ont présenté une partie de l'équipement hivernal utilisé par l'Armée canadienne devant 115 000 visiteurs.

L'espace réservé aux FC s'est transformé en un grand terrain de jeu. D'un côté, une tente arctique pour dix soldats était installée comme si des militaires allaient y passer la nuit. De l'autre, des réservistes offraient des dégustations aux visiteurs, afin de leur permettre de goûter aux rations canadiennes.

Toutefois, l'attraction militaire qui a suscité le plus grand intérêt était sans doute les tours de BV 206. Même les plus âgés ont été ravis de mettre un casque de

kevlar et de faire un tour dans un véhicule tout-terrain utilisé par l'infanterie.

« Ça va être le troisième tour qu'on va faire. On en a fait deux la première fin de semaine de la Fête des neiges. On aurait aimé en faire la semaine suivante, mais à cause de dame nature, les activités ont été annulées », raconte Yves Allard qui était accompagné de son fils Frédéric.

« Voir des militaires à travers les médias c'est une chose. Utiliser un de leurs moyens de transport ou goûter à leur nourriture en est une autre! J'ai adoré l'expérience! », explique Catherine Hamel.

Afin d'assurer un niveau maximal de sécurité et de répondre aux questions des visiteurs, une quinzaine de réservistes étaient présents tout au long de l'activité. Le Sergent Patrick Ramsay, responsable du personnel et de l'équipement militaire pendant la Fête des neiges, a sollicité l'aide de militaires provenant de différentes unités pour chacune des fins de semaine.



PHOTOS: SDT/PTE JULIE TURCOTTE

Le Cpl Nicolas Moureau, du 3^e Bataillon, Royal 22^e Régiment, a quitté la BFC Valcartier pour passer la fin de semaine à Montréal. Il était l'un des deux conducteurs du BV 206.

Cpl Nicolas Moureau, 3rd Battalion, Royal 22^e Regiment, left CFB Valcartier to spend the weekend in Montréal. He was one of the two BV 206 drivers.

Troops entertain visitors to Montreal's Fête des Neiges celebrations

By Pte Julie Turcotte

MONTRÉAL, Que. — To help lovers of winter activities make the most of the season, despite the whims of Mother Nature, about 20 winter events were staged at Jean-Drapeau Park as part of Montréal's Fête des neiges celebrations. Members of 34 Canadian Brigade Group displayed some of the Army's winter equipment for close to 115 000 visitors.

The space reserved for the CF was turned into a big playground. On one side of the grounds, a 10-man arctic tent was pitched, giving the impression that soldiers would be spending the night in it. On the other side, Reserve Force members handed out food samples to visitors, giving them a taste of Canadian rations.

However, the military attraction that drew the most interest was, without a doubt, the BV 206 rides. Even grown-ups were delighted to put on a kevlar helmet and take a ride in an all-terrain vehicle used by the Army.

“This is going to be our third ride. We went twice on the first weekend of the Fête des neiges. We would have liked to go again next week, but thanks to Mother Nature the events have been cancelled,” explained Yves Allard, accompanied by his son Frédéric.

“Seeing soldiers in the media is one thing. But riding in their vehicles and tasting their food is another matter altogether. I loved the experience,” explained Catherine Hamel.

About 15 Reservists were on site to ensure maximum

safety and take questions from visitors. Sergeant Patrick Ramsay, responsible for the personnel and military equipment during the Fête des neiges celebrations, requested soldiers from different units for each of the weekends.



Le Sgt Patrick Ramsay pouvait être fier du travail accompli. Il a même commencé à penser aux activités qu'il organisera pour la 25^e Fête des neiges de Montréal.

Sgt Patrick Ramsay can be proud of his work here. And he has even begun to think about possible activities for Montréal's 25th Fête des neiges.

To tell or not to tell: the limits on medical confidentiality

Picture it...

You are Jane Palmer, a master corporal medic assigned to the Medical Wing in support to the Combat Training Centre in Gagetown. There is a unit deployment in full swing and in the process of a medical screening you come to realize that one of the high profile “cute guys”, that has been working his way through the female quarters, and is presently dating your best friend, has tested HIV-positive. The convention of doctor/patient confidentiality is in effect, and the patient is aware of his condition, but there is no telling if “Romeo” actually intends to change his lifestyle. Any irresponsibility on his part may now prove fatal to others.

As MCpl Palmer what is the “right” thing to do?

(Is this an ethical dilemma? What will each option mean for you?)

- a. Do nothing; “the rule is the rule”.
- b. Tell your best friend “in confidence”.
- c. Leak the info anonymously to the female quarters.
- d. None of the above.

But is it ethical? To voice your opinion, check out The Case Study Poll link of the Army Ethics Programme Web site at: www.army.forces.gc.ca/lf/ace_index.asp.

Parler ou non : les limites de la confidentialité médicale

Imaginez...

Vous êtes le Caporal-chef Jane Palmer, une infirmière affectée à l'escadre médicale du Centre d'instruction au combat, à Gagetown. Le déploiement d'une unité est en pleine préparation et lors des examens médicaux, vous vous rendez compte qu'un des « beaux gars » bien connus qui jouit de popularité dans les quartiers des femmes – et qui sort actuellement avec votre meilleure amie – est séropositif. Les directives sur la confidentialité entre médecin et patient sont appliquées, et le patient est conscient de son état. Cependant, il est impossible de déterminer si « Roméo » a réellement l'intention de changer ses habitudes de vie. Tout comportement irresponsable de sa part peut désormais s'avérer mortel pour d'autres personnes.

À la place du Cplc Palmer, quelle serait la « bonne » chose à faire?

(Y a-t-il un dilemme éthique? Que signifie chaque option pour vous?)

- a. Ne rien faire; « le règlement, c'est le règlement ».
- b. Le dire à votre meilleure amie « en lui faisant une confidence ».
- c. Diffuser anonymement l'information dans les quartiers des femmes.
- d. Aucune de ces réponses.

Mais est-ce conforme à l'éthique? Pour exprimer votre opinion, cliquez sur le lien du sondage sur les études de cas sur le site Web du Programme d'éthique militaire à l'adresse www.army.forces.gc.ca/lf/ace_index.asp.



Artillery Display Arrives in Halifax

By Sgt Rick Fancy

HALIFAX, N.S. — Cordite filled the air as the guns fired the last of their 13-round volley on January 27 at the Maritime Command Museum at CFB Halifax. The shots marked the official opening of Canada's Gunners, an exhibit celebrating the accomplishments and service of the Royal Canadian Artillery (RCA) over the past 150 years.

"In Canada, the Artillery has a very rich military history,

particularly in Halifax. I think it is important to celebrate that history within the military and community at large," said Lieutenant-Colonel John Woodgate from Land Force Atlantic Area (LFAA).

The exhibit, which will be at the museum until the end of May, consists of a number of artifacts, as well as audio and visual presentations explaining the significance of the RCA in the history of Canada. Included in the display is the sword of General Crear who was the commander of the Army during the Second World War.

Rear-Admiral Dan McNeil, commander of Joint Task Force Atlantic and Major-General (Ret) John MacInnis, colonel commandant of the Royal Regiment of Canadian Artillery, cut the ribbon to officially open the exhibit.

"History is so important, if you don't know about history, you will never learn about the future," said Alec Simpson, a retired gunner and special guest.

This exhibit was recently on display at the War Museum in Ottawa. It was viewed by over 100 000 people and received excellent reviews.

L'exposition sur l'Artillerie est présentée à Halifax

par le Sgt Rick Fancy

HALIFAX (N.-É.) — Le 27 janvier, au Musée du Commandement maritime de la BFC Halifax, l'odeur de la cordite s'est répandue tandis que les canons tiraient le dernier des 13 coups d'une salve d'artillerie. La salve d'artillerie a marqué l'ouverture officielle de l'exposition intitulée « Les artilleurs canadiens », qui commémore les réalisations et le service de l'Artillerie royale canadienne (ARC) au cours des 150 dernières années.

« L'histoire de l'Artillerie canadienne est riche en événements, particulièrement à Halifax. Je pense qu'il est important de commémorer cette histoire dans la communauté militaire et la collectivité », a déclaré le Lieutenant-colonel John Woodgate, du Secteur de l'Atlantique de la Force terrestre (SAFT).

L'exposition, qui sera présentée au musée jusqu'à la fin mai, regroupe quantité d'artefacts ainsi que des présentations de montages sonores et visuels expliquant l'importance de l'ARC dans l'histoire du Canada. L'exposition comprend aussi l'épée du Général

Crear, qui commandait l'Armée pendant la Deuxième Guerre mondiale.

Le Contre-amiral Dan McNeil, commandant de la Force opérationnelle interarmées de l'Atlantique, et le Major-général (ret) John MacInnis, colonel commandant du Régiment royal de l'Artillerie canadienne, ont coupé le ruban afin d'inaugurer officiellement l'exposition.

« L'histoire est tellement importante. Si vous ne connaissez pas l'histoire, vous ne connaîtrez jamais l'avenir », a déclaré Alec Simpson, un artilleur à la retraite qui faisait partie des invités spéciaux.

MGen (Ret) John MacInnis, the honorary colonel of the Artillery, along with RAdm Dan McNeil, commander of Joint Task Force Atlantic, cuts the ribbon and officially opens the Artillery display.

Le Mgén (ret) John MacInnis, colonel honoraire de l'Artillerie, accompagné du Cam Dan McNeil, commandant de la Force opérationnelle interarmées de l'Atlantique, coupe le ruban afin d'inaugurer officiellement l'exposition sur l'Artillerie.

Cette exposition a été présentée dernièrement au Musée canadien de la guerre à Ottawa. Elle a attiré plus de 100 000 visiteurs et a reçu d'excellentes critiques.



PTE/SDT DARCY LEFEBVRE

Documentum facilitates course planning

By Sgt Todd Berry

CFB GAGETOWN — Have you ever wondered where the Army files its authorized and approved lesson plans?

For present and future instructors, a computer system called Documentum will ease the stress of creating new lesson plans every time a course begins or a new piece of equipment is introduced.

Documentum is a fully integrated Content Management System that allows soldiers to store large amounts of information within one management system. The information can take the form of text, images, graphics or sound files.

The Documentum Enterprise Document Management System (EDMS) is a software system that relates to training

more than ever before. It will enable soldiers to consult and share information easily. The Docbase will be populated with the most up-to-date, authorized and approved courseware including:

- Qualification Standards (QS);
- Training Plans (TPs);
- Lesson Plans (LPs);
- PowerPoint Presentations;
- And any other related training material.

The new computer system stores each file separately in its Docbase Server and considers all files as objects. The objects can be shared, used and reused by soldiers posted across Canada at any computer workstation that is connected to the Defence Wide Area Network (DWAN).

"The system is very easy to use," said Shelia Degaust, system administrator. "It is accessible from any computer connected to the DWAN. Users do not need an account to access or download from the site, however, if you wish to edit or populate the system, an account is required."

"There are units out there that are a little unsure of it. I think it is very effective if you use it," said Captain Jim Given, field standards officer, Artillery School.

Documentum will play a key role within the centres of excellence as they adapt to the Army of the future; allowing soldiers quick access to up-to-date doctrine.

To access Documentum on the DWAN visit <http://webtop.gagetown.mil.ca:8080/anonymous-en/>.

Documentum facilite la planification de cours

par le Sgt Todd Berry

BFC GAGETOWN — Vous êtes-vous déjà demandé à quel endroit l'Armée classe ses plans de leçon autorisés?

Le système informatique nommé Documentum, à l'intention des instructeurs actuels et à venir, permettra d'atténuer le stress lié à la création de nouveaux plans de leçon chaque fois qu'un cours commence ou que du nouvel équipement est introduit.

Documentum est un système intégré de gestion de contenu permettant aux soldats de stocker une grande quantité d'information (p. ex., textes, images, graphiques et fichiers sonores).

On utilise plus que jamais le système de gestion des documents de l'entreprise (SGDE) Documentum pour l'entraînement. Il permet aux soldats de consulter et d'échanger de l'information facilement. Vous trouverez dans

le Docbase les didacticiels approuvés les plus récents concernant notamment :

- les normes de qualification;
- les plans d'instruction;
- les plans de leçon;
- les présentations PowerPoint;
- d'autre matériel de formation.

Le nouveau système informatique stocke chaque fichier séparément sur son serveur Docbase et considère tous les fichiers comme des objets. Les soldats de partout au Canada peuvent utiliser à volonté ces objets à partir de n'importe quel ordinateur branché au Réseau étendu de la Défense (RED).

« Il est très facile d'utiliser le système », indique Shelia Degaust, administratrice de réseau. « Il est possible d'y accéder à partir de n'importe quel ordinateur branché au RED. Les utilisateurs n'ont pas besoin d'un compte pour

y accéder ou pour télécharger du matériel. Toutefois, s'ils veulent apporter des modifications ou télécharger des données dans le système, ils auront besoin d'un compte », ajoute-t-elle.

« Quelques unités sont encore sceptiques, j'estime toutefois que l'utilisation du système est très efficace », mentionne le Capitaine Jim Given, officier des normes en campagne, École d'artillerie.

Documentum jouera un rôle important au sein des centres d'excellence étant donné qu'il peut être adapté aux besoins futurs de l'Armée. Il offre aux soldats un accès rapide à la doctrine à jour.

Pour accéder à Documentum sur le RED, visitez le <http://webtop.gagetown.mil.ca:8080/anonymous-en/>.

For additional news stories visit www.army.gc.ca.

Pour d'autres reportages, visitez le www.armee.gc.ca.



FOURTH DIMENSION QUATRIÈME DIMENSION

By/par Charmion Chaplin-Thomas

March 10, 1945

In New South Wales, Australia, the Colony-class cruiser HMCS *Uganda* (Captain Edmond Rollo Mainguy, OBE, in command) steams under the famous bridge and into Sydney harbour, her crew's last friendly port before joining the British Pacific Fleet to fight Japan. At 8 800 tons displacement and a crew of 907 all ranks, *Uganda* is by far Canada's largest warship and the obvious choice when Britain asked for Commonwealth ships to augment the Pacific Fleet. She is also only six months out of the US Navy dockyard in Charleston, South Carolina, where she was rebuilt after being hit by a bomb while covering the assault landings at Salerno, Italy. Her armament includes nine 6-inch guns, eight 4-inch dual-purpose rapid-firing guns, three four-barrelled 2-pounders, and 20-mm Oerlikon anti-aircraft guns. In space originally used for a Supermarine Walrus flying boat and its support facilities, she now has the latest in communications, fire-control, and aircraft-identification equipment, plus two 40-mm Bofors guns and a recreation area.

Despite her power and prestige, *Uganda* is not a happy ship. Capt Mainguy has some excellent officers and hands, but about two thirds of the crew is deploying on operations for the first time, and only about one third has cruiser experience. Uncomfortable living conditions make the strict discipline of a big warship on an important mission with a new crew particularly hard to bear. *Uganda* was designed to operate in the north Atlantic with a complement of about 650, so she is very crowded and chronically short of drinking water, and poor ventilation and lack of air conditioning make the galleys unpleasant and the engineering spaces intolerable. Also, operating with the Royal Navy means

eating British rations, which Canadians find both scanty and unpalatable. But perhaps the greatest source of dissatisfaction is the knowledge that the war in Europe will end soon, and *Uganda* will still be fighting when the rest of Canada's Navy is homeward bound.

The lower deck found out about the assignment to the British Pacific Fleet on February 13, when *Uganda* was in Alexandria, Egypt, refuelling after a fleet exercise in the eastern Mediterranean. Since Alexandria, the crew has almost no shore leave, so the prospect of two weeks in Sydney—safe, prosperous Sydney, full of bars, restaurants, movies and English-speaking women—has the entire ship's company in a fever of anticipation.

The port visit passes in a blur, and ends with the hard labour of loading a cargo of disposable gasoline tanks, the kind carrier-based aircraft carry to extend their range. *Uganda* leaves Sydney on March 24, steaming alone despite the enemy ships and aircraft still lurking in the waters between New Guinea and New Britain. After stops in the Admiralty Islands and the Philippines, *Uganda* finally joins the fleet in the Ryukyu Islands south of Japan early in the morning on April 8, a Sunday. As she eases through the fog, her crew is treated to the sight of a lifetime: a heaving grey mass on the water's surface gradually resolving into 25 great warships, including three aircraft carriers and the battleship HMS King George V, flying the flag of Vice-Admiral Sir Bernard Rawlings. All grievances and discomforts are forgotten for a while as the cruiser approaches the flagship, those on deck wide-eyed at the spectacle and the ship's information officer on the PA system describing the scene for everyone else like the announcer at a hockey game. "Welcome to the

British Pacific Fleet," signals King George V. "You look very business-like!"

The official welcome complete, *Uganda* moves to the edge of the fleet to take up her duties as a "radar picket" ship placed to warn the others of approaching aircraft, especially the dreaded kamikazes. The fleet's task is to destroy all defence infrastructure in the islands, and the bombardment begins immediately.



RCN PHOTO BY GERALD MILNE MOSES/LIBRARY AND ARCHIVES CANADA
MRC PAR GERALD MILNE MOSES/BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES CANADA

At sea off Miyako-Jima, May 4, 1945: Aboard HMCS Uganda, the crew of a 20-mm Oerlikon anti-aircraft gun takes aim at an attacking kamikaze.

Au large de Miyako-Jima, le 4 mai 1945 : À bord du NCSM Uganda, l'équipage d'un canon anti-aérien Oerlikon de 20 mm vise un kamikaze qui attaque.

Le 10 mars 1945

Nouvelle-Galles du Sud, Australie. Le NCSM *Uganda* (avec le Capitaine Edmond Rollo Mainguy, O.B.E., aux commandes), un croiseur de classe Colony, se glisse sous le célèbre pont et arrive au port de Sydney, le dernier port ami avant d'aller rejoindre la flotte britannique du Pacifique, pour combattre le Japon. Avec son déplacement de 8800 tonnes et son effectif de 907 militaires de tous grades, l'*Uganda* est de loin le navire de guerre canadien le plus imposant. C'est donc le choix tout désigné lorsque la Grande-Bretagne demande au Commonwealth d'envoyer des navires pour augmenter la flotte britannique du Pacifique. Le navire est sorti, il y a six mois seulement, de l'arsenal de la marine américaine à Charleston, en Caroline du Sud, où il a été reconstruit après avoir été atteint par une bombe pendant qu'il couvrait les débarquements d'assaut à Salerne, en Italie. Son armement se compose de neuf canons de six pouces, de huit canons de quatre pouces à tir rapide à double usage, de trois canons quadritubés de deux livres et de canons antiaériens Oerlikon de 20 mm. Dans l'espace réservé à l'origine à l'hydravion à coque Walrus de la compagnie Supermarine et à ses installations d'appui, le navire possède maintenant l'équipement dernier cri en matière de communications, de conduite de tir et d'identification d'aéronefs, ainsi que deux canons Bofors de 40 mm et une aire de loisirs.

Malgré son pouvoir et son prestige, on ne respire pas le bonheur à bord du NCSM *Uganda*. Le Capt Mainguy dispose d'officiers et d'aides excellents, mais environ deux tiers de l'équipage est en déploiement pour la première fois et un tiers seulement a l'expérience du travail à bord d'un croiseur. L'exiguïté des lieux et l'inconfort font en

sorte que la discipline stricte qui s'impose sur un grand navire de guerre est plus pénible à avaler. L'*Uganda* a été conçu pour circuler dans l'Atlantique Nord avec un effectif d'environ 650 marins. On y est donc très à l'étroit et on manque systématiquement d'eau potable. Le système de ventilation insuffisant et le manque de climatisation rendent les cuisines inconfortables et la salle des machines, intolérable. Par ailleurs, comme ils rejoignent la Royal Navy, les marins sont tenus de manger les rations britanniques, que les Canadiens trouvent chiches et insipides. Or, la plus grande doléance des marins est de savoir que la guerre en Europe se terminera bientôt et que l'*Uganda* devra néanmoins continuer à se battre pendant que les autres membres de la Marine rentreront au pays.

Les marins du pont inférieur ont appris qu'ils devaient être envoyés en affectation au sein de la flotte britannique du Pacifique le 13 février, alors que l'*Uganda* se trouvait à Alexandrie, en Égypte. On procéda alors au ravitaillement après un exercice de la flotte dans l'est de la Méditerranée. Depuis Alexandrie, l'équipage n'a pu profiter pour ainsi dire d'aucune permission à terre. La perspective de passer deux semaines à Sydney — une ville sécuritaire, prospère et pleine de bars, de restaurants et de femmes anglophones et où on peut voir des films — sème la frénésie chez l'équipage tout entier.

La visite au port passe à la vitesse de l'éclair et se termine par la lourde tâche de charger un groupe

de réservoirs de carburant largable, le type utilisé par les avions embarqués pour étendre leur rayon d'action. Le 24 mars, l'*Uganda* quitte Sydney, naviguant seul malgré les navires et les aéronefs ennemis qui entourent la Nouvelle-Guinée et la Nouvelle-Bretagne. Après des escales dans les îles de l'Amirauté et les Philippines, l'*Uganda* rejoint enfin la flotte dans les îles Ryukyu, au sud du Japon, le matin du dimanche 8 avril. À mesure que le navire progresse dans la brume, l'équipage a sous les yeux un spectacle inouï : une immense masse grise se dessine à la surface des vagues, se précisant par la suite en vingt-cinq navires de guerre, dont trois porte-avions et le navire de guerre HMS King George V, battant pavillon du Vice-amiral sir Bernard Rawlings. Toutes les plaintes et les malaises sont oubliés pendant un moment, alors que le croiseur s'approche du navire-amiral. Les marins sur le pont sont ébahis par le spectacle, et l'officier d'information du navire décrit la scène dans le système de sonorisation comme s'il s'agissait d'une partie de hockey. « Bienvenue à la flotte britannique du Pacifique », signale-t-il. « Vous avez l'air très professionnel! »

Une fois l'accueil officiel terminé, l'*Uganda* se faufile en marge de la flotte pour assumer ses tâches de « piquet radar », en place pour signaler la présence d'aéronefs qui s'approchent, surtout les redoutables kamikazes. La flotte a comme mission de détruire toute l'infrastructure de défense dans les îles, et les bombardements débutent immédiatement.

Sources

Chief Petty Officer James W. Essex, *Mutiny: The Odyssey of HMCS Uganda* (Cobalt, Ont.: Highway Bookshop, 2000).
S.C. Geneja, *The Cruiser Uganda: One War, Many Conflicts* (Corbyville, Ont.: Tyendinaga Publishers, 1994).
Naval Museum of Alberta, HMCS Uganda: Royal Navy Colony-class Cruiser at www.navalmuseum.ab.ca.

Sources

ESSEX, Premier maître James W. *Mutiny: The Odyssey of HMCS Uganda*, Cobalt (Ont.), Highway Bookshop, 2000.
GENEJA, S.C. *The Cruiser Uganda: One War, Many Conflicts*, Corbyville (Ont.), Tyendinaga Publishers, 1994.
Musée maritime de l'Alberta, HMCS Uganda: Royal Navy Colony-class Cruiser, site Web : www.navalmuseum.ab.ca.

CF survival instructor helps students put skills to practice

By James Wilson

During the coldest week of February (February 20-24) high school students from Joe A. Ross School on Opaskwayak Cree Nation in Manitoba were fortunate enough to receive survival training from a CF member and were challenged, but rewarded, by this once in a lifetime experience.

Sergeant Greg Anderson of the Canadian Forces School of Survival and Aeromedical Training (CFSSAT) at 17 Wing Winnipeg, came to the community and instructed students and teachers not only in outdoor education and science programs, but also classroom lessons on the psychology of survival, survival plans (first aid, fire, shelter, signal, water and food), edible plants and bugs, and co-ordinated a chance for the students to put their classroom skills to practice in the outdoors.

The students went on a three-day trip into the heart of the boreal forest, where they practiced their survival routines individually and collectively with 'quinzees', 'lean-to's', warming and signal fires. They also slept in -25°C weather on their final night in the quinzees they built themselves.

The survival course curriculum used will be further developed into an outdoor education standard for northern Manitoba schools that are partnering in a land based curriculum development project with the province of Manitoba and the Canadian Fir Institute. The end goal of which is to allow students access to the outdoors in a safe and enjoyable manner.

Students and staff of Joe A. Ross School and the community of Opaskwayak Cree Nation would like to thank the CFSSAT helping with the training of our young people and teaching staff. Many good things will come from this endeavor.



PHOTOS: JAMIE WILSON

Sgt Greg Anderson, 17 Wing Winnipeg, CFSSAT, explains the use of the lighting bundle (to light the signal fire) to winter survival students on Opaskwayak Cree Nation in Manitoba.

Le Sgt Greg Anderson de la 17^e Escadre Winnipeg, de l'ESMAFC, explique l'utilité du faisceau (pour allumer un feu de signalisation) aux élèves qui ont suivi l'instruction de survie en hiver de la Nation crie d'Opaskwayak au Manitoba.

Un instructeur en survie des FC offre des connaissances pratiques à des élèves

par James Wilson

Pendant la semaine la plus froide de février, soit du 20 au 24, des élèves de l'école secondaire Joe A. Ross de la Nation crie d'Opaskwayak au Manitoba ont eu la chance de suivre une instruction de survie avec un militaire. Ce fut une expérience de vie éprouvante, mais combien bénéfique.

Le Sergent Greg Anderson de l'École de survie et de médecine de l'air des Forces canadiennes (ESMAFC) de la 17^e Escadre Winnipeg, s'est rendu dans la localité où il a offert aux élèves et aux enseignants un programme d'enseignement en salle de classe sur le plein air, les sciences, la psychologie de la survie, les plans de survie (premiers soins, feu, abris, signaux, eau et nourriture), les plantes et les insectes comestibles. Chose encore plus intéressante, il a donné la chance aux élèves de mettre en pratique dans la nature les connaissances inculquées en classe.

Les élèves sont donc partis pour trois jours au cœur de la forêt boréale, où ils ont exercé leurs routines de survie, seul ou en groupes. Ils ont construit des « quinzees » et des abris en appentis et ils ont préparé des feux pour se réchauffer et pour la signalisation. La dernière nuit, ils ont dormi dans leurs quinzees alors que le thermomètre affichait -25 °C.

Le programme de l'instruction de survie qui a été donné sera incorporé à un programme d'enseignement pour le plein air destiné aux écoles du Nord du Manitoba qui prennent part à l'élaboration d'un programme terrestre en collaboration avec la province du Manitoba et le Canadian Fir Institute. L'objectif ultime consiste à permettre aux élèves de jouir du plein air de façon sécuritaire.

Les élèves et les membres du personnel de l'école Joe A. Ross et la communauté de la Nation crie d'Opaskwayak aimeraient remercier l'ESMAFC, qui a rendu possible la formation des jeunes et du personnel enseignant. Cette réalisation donnera lieu à de belles choses.



Jessie McAuley (front) was one the Joe A. Ross School students who was taught to build a signal fire, as part of the schools survival training.

Jessie McAuley (à l'avant), de l'école Joe A. Ross, a appris à préparer un feu de signalisation dans le cadre de l'instruction de survie offerte dans des écoles.

CFEC takes part in major multinational study

A major multidisciplinary experiment has brought a wide variety of people from around the world to the Canadian component of the Canadian Forces Experimentation Centre (CFEC) February 27-March 17.

Using simulation technology and an international network, Multinational Experiment 4 (MNE4) brought aid workers, diplomats and military personnel from Australia, Britain, Canada, Finland, France, Germany, Sweden, the US and NATO together to work through a scenario involving a stability and humanitarian operation in Afghanistan.

MNE4 "will have a number of applications, but the biggest one will be improving the way we all work together," says Captain(N) Kevin Laing, CFEC's commanding officer.

The experiment was designed to improve participants' understanding of the political structures, economy, military capabilities, infrastructure, culture, religions and information systems in a failed or failing state.

The goal of MNE4 is "to encourage a holistic approach to multinational operations in troubled areas," says Lieutenant-Colonel John Kachuk, the international programs co-ordinator for CFEC.

As the scenario unfolds, about 800 participants in locations around the world will respond to a simulated series of events over the experimentation network. Each national team will focus on measuring how well information from various sources is integrated and disseminated, how actions are planned, and how well each action supports coalition objectives.

CFEC is a multi-disciplinary unit made up of military personnel, operational research analysts, scientific advisors and IT staff applying the scientific process to military experimentation.

Le CEFC participe à une expérimentation multinationale d'envergure

Une expérimentation d'envergure réunit tout un éventail de personnes d'un peu partout dans le monde du 27 février jusqu'au 17 mars à la composante canadienne du Centre d'expérimentation des Forces canadiennes (CEFC).

À l'aide de la technologie des simulations et d'un réseau international, l'Expérimentation multinationale 4 (EMN4) a rassemblé des travailleurs humanitaires, des diplomates et du personnel militaire de l'Australie, de la Grande-Bretagne, du Canada, de la Finlande, de la France, de l'Allemagne, de la Suède, des États-Unis et de l'OTAN qui travaillent ensemble à un scénario touchant une opération humanitaire visant à assurer la stabilité en Afghanistan.

« L'EMN4 aura un certain nombre de répercussions, dont la plus importante sera sans doute l'amélioration de notre façon de travailler ensemble », a indiqué le commandant du CEFC, le Capitaine de vaisseau Kevin Laing.

L'expérimentation a pour but d'améliorer la compréhension qu'ont les participants de l'infrastructure politique, de l'économie, des capacités militaires, de l'infrastructure, de la culture, des religions et des systèmes d'information dans un État non viable ou dans un État en déroute.

« L'EMN4 favorise une approche holistique pour les opérations multinationales dans des zones en difficulté », a déclaré le Lieutenant-colonel John Kachuk, le coordonnateur des programmes internationaux pour le CEFC.

Au fur et à mesure que le scénario se déroule, environ 800 participants se trouvant un peu partout dans le monde réagissent à une série d'événements simulés sur le réseau d'expérimentation. Chaque équipe nationale s'attache à mesurer à quel point l'information provenant de diverses sources est intégrée et diffusée, comment les actions sont planifiées et comment chacune d'entre elles appuie les objectifs de la coalition.

Le CEFC est une unité multidisciplinaire composée de personnel militaire, d'analystes en recherche opérationnelle, de conseillers scientifiques et de personnel spécialisé en technologie de l'information qui appliquent des processus scientifiques à l'expérimentation militaire.

Camp generates interest in women's hockey

By Capt Joanna Labonte

The puck sails past at a speedy pace, another goes flying by at break-neck speed. Then the puck crashed into the boards with a resounding smack—no we are not talking about the Olympics—this was the beginning of some serious hockey and one intense hockey camp.

It was the Prairie Regional Women's Hockey Development Camp held at CFB Suffield in early February. Twenty-three women converged at this Prairie base to

learn the core skills of hockey, taught by some of the most talented coaches in the military sporting environment.

Both fitness sports and recreation (FSR) co-ordinators at their respective bases, John Patterson of CFB Suffield and Danny Hamilton of CFB Shilo teamed up and were assisted by Ken Grant from 17 Wing Winnipeg, to deliver what was a fantastic developmental, skills based women's hockey school. The players arrived in Suffield from CFB Shilo, 17 Wing Winnipeg, Edmonton Garrison,

4 Wing Cold Lake and Joint Task Force Northern (Yellowknife) and one representative from CFB Suffield.

The women came ready to improve stick handling, shooting, and positioning. Once the women got warmed up, the complex plays and breakout drills were pulled out of the coaches' pockets. The concept of the camp evolved when it was determined that the prairie region would not have enough women at each base to compete in a tournament.

"We wanted the prairie region women

to come together and learn some solid basic hockey skills so that we could pick and produce a strong team to represent our region in the Nationals," said John Patterson, FSR co-ordinator at CFB Suffield.

The CF National Women's Hockey Championship will be held March 4-10 in Borden, Ont. The Prairie Region intends to offer another Prairie Regional Women's Hockey Development Camp next year in hopes of generating interest in women's hockey.

Un camp suscite de l'intérêt pour le hockey féminin

par le Capt Joanna Labonte

Une rondelle glisse prestement sur la glace, puis une deuxième vient s'écraser sur la bande avec un claquement retentissant. Non, nous ne sommes pas aux Olympiques, mais plutôt au début d'une importante répétition dans le cadre d'un camp de hockey intensif.

Il s'agit du camp de hockey féminin de la région des Prairies, tenu à la BFC Suffield au début février. En tout, 23 femmes y sont venues pour perfectionner des compétences fondamentales du hockey, sous la direction d'entraîneurs parmi les plus talentueux du monde du sport militaire.

Les coordonnateurs du conditionnement physique, des sports et des loisirs de la BFC Suffield, John Patterson, et de la BFC Shilo, Danny Hamilton, ont travaillé de concert avec Ken Grant de la 17^e Escadre Winnipeg afin d'offrir aux hockeyeuses un fantastique camp d'entraînement. Les athlètes sont venues à la BFC Suffield en provenance de la BFC Shilo, de la 17^e Escadre Winnipeg, de la Garnison d'Edmonton, de la 4^e Escadre Cold Lake et de la Force opérationnelle interarmées (Nord) (Yellowknife). Il y avait aussi une représentante de la BFC Suffield.

Les joueuses sont arrivées, absolument déterminées à améliorer leur adresse au bâton, leur lancer et leur positionnement. Une fois les échauffements terminés, les entraîneurs ont organisé des jeux complexes et des

exercices en petits groupes. Le concept du camp a dû être modifié lorsqu'il a été déterminé qu'il n'y aurait pas assez de joueuses de chaque base des Prairies pour organiser un tournoi.

« Nous voulions rassembler les hockeyeuses de la région des Prairies et leur inculquer de solides compétences de base afin de pouvoir mettre sur pied une équipe talentueuse pour représenter la région aux championnats nationaux », a expliqué John Patterson.

Les championnats nationaux de hockey féminin se tiendront à Borden (Ont.) du 4 au 10 mars. La région des Prairies prévoit offrir un autre camp de hockey féminin l'an prochain dans l'espérance de susciter encore davantage d'intérêt pour ce sport.

Temporary base built on Bosphorus

The CF opened its temporary Intermediate Staging Base—Turkey (ISB TU), near Istanbul, December 9. Its three-month mission: to move massive amounts of materiel back and forth between Canada and Afghanistan.

During the first two months of operation, ISB TU has ensured that hundreds of sea containers and vehicles flow smoothly by land and sea to their destinations around the globe. They also thoroughly wash and disinfect returning equipment to keep a variety of foul microbes from hitching a ride back to Canada.

"Weather is the most important wild card that we have to deal with," said commanding officer, Major Allan Hoey, "in Turkey, as well as in Afghanistan." The team here has had to be quite flexible to adapt to whatever Mother Nature throws at us. They're quite determined to ensure that shipments reach their destination on time."

To form ISB TU, the Canadian Forces Joint Support Group drew upon personnel from 1 Engineer Support Unit (Moncton), 4 Canadian Forces Movements Control Unit (Montréal), as well as its own ranks, and other units including Reservists and augmentees from Task Force Afghanistan. It will wrap up its three-month mission in March.

Though the base was built to help with the closure of Camp Julien in Kabul and with the huge ramp up of the Canadian presence in Kandahar, it commenced operations just two-and-a-half days before a powerful, magnitude 6.7 earthquake devastated South Asia, December 12.

The timing permitted ISB TU to respond to an unexpected need to help with the logistics of the Disaster Assistance Response (DART) team return from Pakistan.

"The timing neatly permitted ISB TU to simplify moving the DART equipment between Pakistan and Canada," explained Maj Hoey.



MCPL/CPLC KEN FENNER

Intermediate Staging Base—Turkey has ensured that hundreds of sea containers and vehicles flow smoothly by land and sea to their destinations around the globe.

Le personnel de la base d'étape intermédiaire en Turquie a assuré le transport, par voie terrestre et maritime, de centaines de conteneurs maritimes et de véhicules afin que le matériel puisse être acheminé à destination aux quatre coins du globe.

Construction d'une base temporaire le long du Bosphore

Les FC ont inauguré, le 9 décembre, leur base d'étape intermédiaire temporaire en Turquie (BEI TR), située près d'Istanbul. Cette base avait pour mission d'assurer le transport de grandes quantités de matériel entre le Canada et l'Afghanistan sur une période de trois mois.

Durant les deux premiers mois d'opération, la BEI TR a assuré le transport, par voie terrestre et maritime, de centaines de conteneurs maritimes et de véhicules afin que le matériel puisse être acheminé à destination aux quatre coins du globe. L'équipement retourné au Canada a été soigneusement nettoyé

et désinfecté pour éviter l'introduction de microbes nuisibles au pays.

« La température est le principal impondérable avec lequel nous devons composer en Turquie et aussi en Afghanistan », a déclaré le commandant de la base, le Major Allan Hoey. « Les membres de l'équipe doivent faire preuve de beaucoup de souplesse pour s'adapter à tout ce que nous réserve dame nature. Ils sont très déterminés et font tout le nécessaire pour s'assurer que les chargements arrivent à destination à temps. »

Pour former l'équipe de la BEI TR, le Groupe de soutien interarmées des

Forces canadiennes a recruté du personnel de la 1^{re} Unité d'appui du génie (Moncton), de la 4^e Unité de contrôle des mouvements des Forces canadiennes (Montréal), il a fourni des militaires de ses propres rangs et il a puisé à même d'autres unités dont des réservistes et des renforts de la Force opérationnelle en Afghanistan. Sa mission de trois mois prendra fin en mars.

Bien que la base ait été construite pour alléger l'impact de la fermeture du Camp Julien à Kaboul et accélérer l'entrée des FC à Kandahar, les opérations ont commencé seulement deux jours et demi

avant qu'un puissant tremblement de terre d'une magnitude de 6,7 sur l'échelle de Richter ne frappe l'Asie méridionale le 12 décembre.

Ce concours de circonstances a permis à la BEI TR de répondre à des besoins imprévus, soit d'aider à régler les questions de logistique en vue du retour de l'Équipe d'intervention en cas de catastrophe (DART) qui était en poste au Pakistan.

« Puisque la BEI TR était déjà opérationnelle, cela a facilité le transport de l'équipement de la DART entre le Pakistan et le Canada », a expliqué le Maj Hoey.